

#### ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

S: France ....... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr. Etranger ...... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr. Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris ABONNEMENTS :

Abonnements d'essai trois mois : 5 francs Paraît le vendredi

## Les socialistes prendront-ils les responsabilités du pouvoir?

Les travailleurs doivent les y contraindre

Le Cabinet Sarraut n'a pas résisté longtemps à ses contradictions. Il disparaît sans difficulté. La droite bourgeoise continue sa tactique d'usure systématique des gouvernements radicaux, et prépare l'heure de sa rentrée. La grande bourgeoisie multiplie les appels en faweur d'une « concentration ».

MM. les néo-socialistes ont fait à cette occasion leurs premières armes. C'est eux qui ont renversé le ministère. Le plus drôle, c'est qu'ils l'ont renversé après avoir voté le paragraphe qui institue une diminution de traite-

ment des fonctionnaires! C'est ici que se révèle le « plan » des radicaux de gauche et des néos-socialistes. Ils espèrent constituer maintenant un cabinet radical, avec leur participation, et offrir la partici-pation aux socialistes S. F.I. O.! C'est la grande manœuvre, qui doit déclancher le dé-part de Frossard vers les néos, et obliger ainsi Blum et Paul Faure à mettre les pouces! Un Ministère vraiment radical, socialisant,

Si ce plan se réalisait (ce qui est peu probable, étant donné la contre-offensive du grand capital et la résistance dans la gauche S.F.I. O., chez les staliniens, et dans la classe ou-vrière en général), il n'aurait pas longue vie. Les Daladier-Marquet prétendraient agir avec « autorité », mais ils le feraient contre la classe ouvrière (se contentant de quelques gestes sym-

boliques pour les capitalistes).

Il se peut, que Lebrun veuille à tout prix center cette voie et qu'il cherche à faire constituer un ministère de concentration élargie. Cependant, les circonstances ne s'y prêtent pas. La « concentration » nécessite une sorte de consentement des différents partis, comme cela s'est réalisé en 1926, autour de Poincaré, grâce à la période de prospérité qui a suivi.

Mais une telle concentration est aujourd'hui impossible. La concentration ne peut être qu'une phrase destinée à masquer un gouvernement de réaction brutale, qui ferait les pre-miers pas dans la voie du bonapartisme. Le moment est-il mûr pour la grande bourgeoisie de lancer cette attaque, de constituer son gou- trera alors qu'il n'y a plus qu'une issue : le

Cela dépendra de la réaction de la classe ouvrière elle-même,

Les socialistes ont présenté un contre-projet. Vincent Auriol l'a présenté avec un luxe de détails et Blum le vante dans le Popu en affirmant que « l'événement capital du débat engagé devant la Chambre n'aura pas été le vote pour ou contre le cabinet Sarraut, mais biien le dépôt du contre-projet socialiste et le discours par lequel Vincent Auriol l'a dé-

Nous devons attacher à cette orientation une grande importance. Elle semble montrer que la S.F.I.O., en pleine lutte intérieure pour tâcher de réparer les dégâts produits par le « parti socialiste de France », ne se soucie pas d'entrer aujourd'hui dans un ministère en coalition avec des partis bourgeois du centre. Au contraire, il prétend se placer sur le terrain que Paul Faure définit dans chacune des réunions qu'il fait pour combattre les néos: Conquête totale du pouvoir ».

A cela, le parti stalinien oppose, paraît-il un contre-projet dont on ne doit pas parler dans l'Humanité. Pas un mot de commentaire à la chute du ministère le vendredi matin. D'une façon générale, le parti stalinien continue son petit jeu d'identifier la droite et la gauche socialiste. Il s'agit, seln lui, d'une simple « division du travail ». Cette absurdité l'empêche de formuler la moindre perspective.

Mais notre organisation montre aux travailleurs la voie à suivre : non seulement il faut organiser la lutte pour défendre les salaires, reconstituer l'unité syndicale; faire front au fascisme, mais il faut aussi entraîner les masses, en les convainquant par leur propre expérience. Or, actuellement, les masses ne passeront pas sur notre plate-forme directement. Al tous ceux qui veulent résister à la réaction. qui sont prêts à lutter contre le fascisme, mais qui espèrent dans l'expérience socialiste, il faut dire : les ministères radicaup s'effondrent, la droite menace. Votre parti socialiste prétend assumer le pouvoir sur son propre pro-gamme. Qu'il l'assume! L'expérience monvernement à « poigne », celui qui entamera de gouvernement prolétaire, celui de la dictature front l'attaque contre la classe ouvrière?

LA CRISE SOCIALISTE

### Déat et Montagnon, démission!

Avec l'aggravation de la crise, la « syn-Avec l'aggravation de la crise, la « synthèse » idéale qui renfermait dans les cadres d'un même parti scialiste des ouvriers révolutionnaires et les bourgeois de gauche Déat, Marquet, Montagnon devait souffrir. Ce n'est pas que les professionnels de la politique, de Zyromety à Montagnon, aient soudain découvert que l'air respiré en commun dans les salles de commission ou dans les rédactions était devenu irrespirable. Mais les ouvriers ont ressenti heaurable. Mais les ouvriers ont ressenti beaucoup plus durement la politique de la dimi-nution des salaires et de la création de pe-lotons de gardes mobiles. Et les droitieres avaient trop longlemps pié iné d'impatieres dans un parti que la volonté des ouvriers tendait à refouler hors des abdications par-

Après cette première cuvée — à laquelle préside le Compère Morel de la première prestate le Compere Morel de la première cuvée de la France Libre de la guerre fraiche et joyeuse — toute une seconde cuvée d' « attentistes » donne une démonstration éclatante de la gangrène putride des sommets de la sociale démocratie. Et Blum, interprête de toute l'intelligentzia social-démocrate, ne dissimule pas les larmes que lui cause le départ des néos.

parti socialiste par l'aggravation de la crise en France et par la réaction des ouvriers. C'est pourquoi l'attitude des staliniens, des Cachin et des Ferrat, est imbéde la bourgeoisie » ressent les premières atteintes de la crise a taquelle le vouent ses contradictions, les Cachin et les Ferrat tentent de masquer cette crise en déclarant purement et simplement que la division du travail continue et s'améliore entre les « droitiers » agréés du gouvernement et les gauches » démagogues.

L'attitude des dirigeants staliniens en face d'un processus à son début qui intéresse le sort de toute la fraction réformiste du protetariat est une nouvelle manifestation écla-tante de la faillite des staliniens comme avant-garde dirigeante du prolétariat. Ces gens-là ne peuvent souffrir le contact que de « socialistes » à l'échine très souple comme les Poupy et les Perrigaud.

Pour faire face à la situation dans la so-ciale-démocratie, la gauche avec Paul Faure annonce une campagne extra parlementaire et la revendication du pouvoir tout entier pour les socialistes. Certes, nous n'avons pas d'illusion sur des chefs qui déclaraient au récent congrès que les pavés étaient des accessiores romantiques qui etaient des accessiores romantiques qui n'appartenaient plus qu'au cantonnier. Mais il y a aussi les ouvriers de Lille qui ont tenu la rue devant les gardes mobiles. Et leurs gestes ont cent fois plus d'impor-tance que les phrases de Paul Faure. Aussi une politique révolutionnaire conséquente d'unité syndiciale et de front unique doit remulir un rôle très atile vour le molitaries.

remplir un rôle très utile pour le prolétariat Aujourd'hui les Déat et les Montagnon ont retourné leur veste. Sans grand changement, car la doublure bourgeoise et patriotique était déjà voyante. Mais c'est aux curries eus nous demandons de le invente de la company de ouvriers que nous demandons de les juger. Ils ont été élus par les ouvriers parisiens sous le drapeau de la Seconde Internationale. Ils l'ont quitté en claquant les portes. Aux ouvriers de leur arracher leur mandat et de juger encore une fois les transfuges " ministrables p et aussi la politique de la

a ministrables p et dussi a pounque ae la seconde internationale qui les couve.

Les ouvriers parisiens doivent exiger la démission des Déat et des Montagnon. Les chefs social démocrates — qui ne veulent pas, et pour cause, la mort de ces pécheires par les parties parti — n'ont pas posé la question. Les staliniens ne sont pas pressés de soumettre leur politique au jugement des ouvriers : eux aussi se gardent d'exiger la démission des Deat et des Montagnon. Nous appelons, nous, les ouvriers à révêtir les Déat et les Montagnon des mandats volés pour que les ou-vriers se fassent encore une fois les juges. Dans le 20° et dans le 18° les groupes de la Ligue poseront la question dans des réunions publiques.

Ce soir Samedi 25 Novembre, à 20 h. 30

à la Brasserie Georges, 142, rue des Pyrénées REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

organisée par le groupe du 20° de la Ligue communiste

NAVILLE et un camarade des Jeunesses Léninistes

Mardi 28 Novembre à 20 h. 30

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE organisée par le groupe du 17°-18° de la Ligue communiste au Café-Tabac, 58, rue Custine (18°)

GERARD, LHUILLIER et MECHE.

conviées par lettre à apporter leur point de vue,

Les sections S. F. I. O. et pupistes et les rayons du P. C. ont été

Mais ce déchirement a été imposé au

Ainsi ous voyons que dans les petites bourgades, dans les campagnes les mieux cultivées. les voix ont été à droite. Mais la masse prolé-tarienne est restée du côté des partis ouvriers. Les socialistes ont même augmenté leurs voix dans les grandes villes et centres ouvriers (n'ou-blions pas qu'en avril 1932, ils avaient fait liste blions pas qu'en avril 1932, ils avaient fait liste commune avec les républicains), en particulier à Barcelone, où ils faisaient liste commune avec le groupe Maurin. Les communistes ont maintenu leurs maigres positions. Soulignons à ce propos qu'en Andalousie (Séville) ils avaient constitué une liste commune avec les Socialistes! Voilà les gens qui refusent en France de se désister au second tour pour un socialiste! Quant aux syndicalistes, ils ne purent tout à a fait empicher de voter leur adhérents aux partis ouvriers.

Ainsi, au premier abord, le sens des élections est le suivant : les forces de classes se prépa-

Dans les derniers mois, les socialistes ont essayé de regagner du crédit. L'arrogance toujours plus grande des monarchistes, des propriétaires fonciers, des prêtres, maintint de nombreux ouvriers du côté des socialistes. D'au-tre part, les expériences piteuses du partitalistes l'avergables pressentes pressentes du partitalistes l'avergables de la contraction de la contr

stalinien l'empêchèrent de faire des progrès

résistance prolétarienne Jeudi, les résultats définitifs du premier tour aux élections, des nouvelles Cortès espagnoles n'étaient pas encore connus. Ténioignage symbolique du rachitisme de la bourgoiesie espagnole, incapable même d'assurer un service de statistiques!

Malgré tout, les chiffres connus donnent un tableau d'ensemble assez net; dont nous ne soulignerons jei que les traits principaux. Scul le second tour de scrutin, et des statistiques complètes, permettront de se faire une opinion définitive.

D'abord, il ressort un déplacement considérable vers les forces de droite, monarchistes et demi-fascistes. Cela est facilement explicable.

#### DE NOS CAMARADES ESPAGNOLS

nitive.

D'abord, il ressort un déplacement considérable vers les forces de droite, monarchistes et demi-fascistes. Cela est facilement explicable. Depuis le 14 avril, œ'st d'abord une coalition républicaine socialiste qui gouverna, et fit adopter les principales lois et la constitution (statut catalan, lois agraires, lois sur l'Eglise, sur l'association et "l'enseignement, etc...). Ensuite ce fut une coalition du centre, sans socialistes.

Les gouvernements successifs essayèrent d'imposer un régime de démocratie bourgeoise en équilibre entre les ouvriers et la réaction semi-féodale. Mais dans la réalité, ils cédèrent aux réactionnaires, et se livrèrent à la pire répression contre la classe ouvrière.

Dans les derniers mois, les socialistes ont Du n' de novembre-décembre de Comunismo, nous extrayons le passage suivant qui expose l'attitude de la gauche communiste espagnole :

« Le Comité éxécutif de la gauche communiste a, dans une résolution publiée par la presse, demandée de voter pour les candidatures du P. C. officiel, aussi bien en Espagne que dans la région autonome de Catalogne, Cela, pour le premier tour de scrutin. Dans les districts électoraux ou aura lieu un second tour, la gauche communiste recommande aux travailleurs de voter pour la candidature socialiste ou communiste qui au premier tour a eu le plus grand nombre de suffrages et qui par suite a

ou communiste qui au premier tour a eu le plus grand nombre de suffrages et qui par suite a les plus grandes possibilités de triompher.

« Cette tactique ne signifie nullement que notre organisation, en conscillant de voter pour la candidature communiste, place la moindre confiance dans l'action révolutionnaire du stalinisme. Le Parti Communiste, par suite de l'idéologie de son organisme international, est devenu un instrument de défaite, de confusion, d'aventurisme. Mais il a encore l'appui et la sympathie d'une section franchement révolutionnaire du mouvement ouvrier.

« L'élection suppose un regroupement des forces qui se groupent autour du drapeau le plus révolutionnaire, et une affirmation radicale dans le camp ouvrier. C'est seulement avec ce but et cette signification que la gauche communiste conseille à la classe travailleuse de

ce but et cette signification que la gauche com-muniste conseille à la classe travailleuse de donner son vote, dès le premier tour, au P. C. Pour le second tour, dans lequel se délimitera d'une manière plus nette la séparation entre candidatures marxistes et antimarxistes, les travailleurs doivent voter uniquement pour la candidature, socialiste ou communiste, qui a les plus grandes chances de triompher.

### Les objecteurs de conscience et le Stalinisme

La renaissance du mouvement des objecteurs de conscience et du pacifisme petit bourgeois alimente et alimentera encore des actions anarchiques.

Ferjasse, les démoliseurs de Déroulède autente à tout cela la formule rituelle de l'« action de masse »... qu'ils ont été incapables de mener en Allemagne!

La renaissance du mouvement des objecteurs de conscience et du pacifisme petit bourgeois est une consèquence indirecte de la carence du mouvement révolutionnaire officiel : la catastrophe allemande encourage la méliance envers

trophe allemande encourage la métiance envers les soi-disant mouvements de masse. Ceux qui, par individualisme, rejettent les obligations miliaires sont difficillement attirés vers une posttion sociale plus conséquente et plus efficace en dépit de leur courage personnel, Pourquoi ? Parce que les résultats de l'« action de masse » préconisée par le communisme officiel et dû-ment estampillée par Moscou se soldent par

ment, estampillée par Moscou se soldent par des catastrophes.

L'action de masse? »: Six millions de partisans dans le Reich, des parades, des chants, des meetings où l'on en a plein la bouche et plein les hauts-parleurs de l'action de masse » et de la « lutte de masse avec les cris « nous ne craignons pas les fascistes, its peuvent venir!... » (suivis du fameux « ne vous laissez pas provoquer » de la Bulowplatz) et puis, ...pstt... disparaissez... les fascistes avancent... toute l'a action de masse » se volatilise avec le marti

Indépendamment de l'action toujours persis-

Indépendamment de l'action toujours persistance des doctrines humanitaires, pacifistes, individualistes, etc..., l'impuissance de la fameuse politique de « masse » des partis staliniens crève la conscience des jeunes qui se révoltent contre certains rouages de la société actuelle. La carence du stalinisme jette dans l'anarchie les jeunes révoltés, ramène à l'individualisme désabusé les vieux militants déçus, n'est plus capable d'arracher à l'anarchie ses bons éléments. La fausse politique stalinienne ruine l'idée de la lutte de masse du prolétariat, base de toute l'action du bolchevisme.

La fausse politique stalinienne : refus du front unique, matamorisme perpétuel, infaillibilité directoriale, disparition des partis communistes derrière la politique diplomatique de l'Etat soviétique, tout cela sape profondément le fondement même du bolchevisme et isole, chaque jour davantage, la poignée de communistes sincères qui se cramponnent toujours à l'appareil de la troisième Internationale.

L'anarchisme, un peu partout, prétend relever la tête. Certes, l'anarchisme lui-même épuisé historiquement n'est plus capable d'en-

de plus en plus incapables, en réalité, de prendre le pouls réel de la masse dans les moments où c'est nécessaire. Ils ne discerneront plus les mouvements qui se développent en dehors de l' « action » de leur parti. Bureaucratisme indécrottable.!

rottable!

Non, la lutte de masse n'est pas morte!

Les bolcheviks léninistes, les jeunesses léninistes doivent combattre partout le pacifisme petit bourgeois, l'individualisme anarchiste, ainsi que tous les mouvements liquidateurs qui, sous l'effet de la catastrophe allemande, se multiplient, hélas! aujourd'hui, et ils doivent partout montrer que c'est la politique du stalinisme qui est impuissante parce que jausse, qui n'est pas capable de mener la lutte de masse, et non pas la lutte de masse elle-même.

Nous saurons faire revivre la juste tactique léniniste et travailler à la création d'un large mouvement de masse révolutionnaire.

Pour cela il nous faut une nouvelle organisa-Pour cela il nous faut une nouvelle organisation, un nouveau parti communiste !

Parleront :

Parleront:

#### POUR LE RETOUR AU GRAND FORMAT

As-tu fait un abonné cette semaine? T'es-tu préoccupé de trouver un dépôt de vente?

As-tu récolté une souscription ?

Voilà les questions auxquelles tu dois nous répondre sans tarder : Aide ton journal, diffuse-le et il

#### NOTE DE L'ADMINISTRATION

grandira!

De nombreux camarades se plaignent de recevoir la *Vérité* avec un grand retard. Certains abonnés ne la reçoivent même que le lundi ou le mardi matin.

Nous tenons à certifier que toute l'expédition est faite le vendredi soir, et que le journal doit parvenir aux abonnés dans la journée du samedi, le dimanche matin au plus tard.

Un certain nombre de marchands de journaux ne nous règlent pas leurs factures, malgré nos demandes réitérées. Les camarades qui y achetaient la Vérité ne l'y trouveront donc plus à partir de la semaine prochaine. Nous les prions de s'abonner directement ou de nous indiquer un autre dépositaire dans la localité. Voici ces marabonds

Aspettati, 9 rue Poncet, NICE. ibrairie Clemenceau, rue Blaise-Pascal,

TOURS. R. Laidet, 27 rue de Montréal, La Pallice, LA ROCHELLE

**POUR LA MILICE OUVRIÈRE** 

### Les fascistes s'agitent

Dans le courant de la semaine qui vient de s'écouler, une vive effervescence a régné eu quartier latin. A l'agitation tout à fait prévisible qui devait suivre la mutilation de la statue de Déroulède, un caractère nouveau doit être signalé aux prolétaires de ce pays.

Des faits : Un meeting demandant l'expulsion pure et simple des étrangers a été tenu.

3 ou 4 journaux nouveaux ont été distribués à plusieurs milliers d'exempaires et ce sous la protection d'une cinquantaine de « miliciens » portant uniforme et insigne. Etc., etc.

La signification de ces faits est nette ; un bouillonnement se produit chez les étudiants réactionnaires. L'exemple allemand et l'exem-ple encore plus typique de l'Université de Vien-ne montrent le danger. Le fascisme commence

Il y a actuellement cinq ou six groupements qui, pour ne pas se réclamer ouvertement du fascisme en acceptent les « doctrines » et qui en sont à rechercher pour la France les formes spécifiques qu'il prendra. Un fait caractéristique: deux journaux se réclamant du « Francsis-me » ont paru : l'un, La Libre Parole, porte en manchette une parole du juif antisémite notoire Edouard Drumont et roule entièrement sur cet anticapitalisme antisémite, cher à Hiller; l'autre paraissant trois jours plus tard, se déclare n'en pas vouloir particulièrement aux Juifs. Cela en trois jours. L'explication est simple : on cherche, on « tâte le terrain », au nationalisme cocardier traditionnel des J. P. et Il y a actuellement cinq ou six groupements



Un Etat «fort»? oui, la dictature prolétarienne!

Sarraut est tombé. La réaction prépare ses combinaisons. Après avoir énervé l'opinion publique en laissant tomber les ministères de « gauche », ses hommes exigeront pour eux le pouvoir.

Et la classe ouvrière ? L'expérience allemande ne lui ouvrira-t-elle pas les

D'impôts en restrictions, de privation de libertés en privation de pain, le capital conduit les classes moyennes, puis le prolétariat, sous le joug de la

« L'ordre moral », la matraque policière et fasciste maîtresse de la rue, la répression à l'usine, la chasse aux militants et à la presse ouvrière, voilà ce que

Les outres gonflées du « Néo-Socialisme » parlent aussi « d'autorité » et d' « ordre », Mais lesquels ? Ordre bourgeois ! Autorité capitaliste ! La classe ouvrière ne peut rien en attendre, sauf de cruelles désillusions !

A tous, les travailleurs doivent répondre :

les resistances de la bourgeoisie, centralisera et planifiera l'économie dans ses

Devant la périole de combats et de lourdes responsabilités qui s'ouvrent, la classe ouvrière doit prendre conscience de sa force propre. Les défaites subies en Allemagne doivent ouvrir les yeux. Dès à présent, des rangs des travailleurs doit

surgir cette affirmation : oui, nous voulons réaliser un Etat fort, puissant, nous voulons opposer la violence prolétarienne à la violence bourgeoise!

Dès à présent, nous devons préparer les conditions qui permettront de résister à l'offensive du capital, de lui opposer notre front uni, de le renverser ensuite

Et, sans attendre: Les socialistes S.F.I.O. prétendent avoir chassé les « néos » pour marcher vers la « conquête du pouvoir total » (Paul Faure). Ils prétendent le conquérir dans le cadre de la démocratie bourgeoise. Nous savons que cela est

impossible. Mais nous disons : des masses ouvrières nombreuses vous croient,

impossible. Mais nous disons : des masses ouvrières nombreuses vous croient, vous suivert. Exècutez seulement les promesses que vous avez faites!

Vous prétendez dissoudre le Sénat, abolir les pouvoirs du Président de la République, nationaliser les transports et assurances, etc... Faites-le! Vous prétendez resister par la force aux « congrégations économiques », faine rendre gorge aux « fraudeurs du fisc » etc... Commencez! Nous vous déclarons : nous ne prenons aucune responsabilité pour votre gouvernement et votre « autorité ».

Mais toute mesure immédiate en faveur de la classe ouvrière, nous la soutiendrons. Nous en exigerons l'élargissement! Nous pousserons les travailleurs à réclamer plus de liberté, une résistance farouche aux menées réactionnaires.

Quand les travailleurs seront ébranlés dans cette voie, alors il ne restera qu'une solution : le renversement du pouvoir bourgeois, l'établissement de l'Etat des prolétaires armés, l'Etat fort de la population travailleuse écrasant par la force la poignée des exploiteurs du grand capitalisme!

APRÈS LE PREMIER TOUR DES ÉLECTIONS ESPAGNOLES

Poussée à droite,

Etat « fort ». Oui, celui de la dictature prolétarienne, édifié sur les ruines de

AUTORITE et ORDRE ? Oui, ceux du prolétariat internationaliste, qui brisera

plus brutale réaction.

pour instaurer notre Etat ouvrier.

On a de l'argent pour former des milices ! En un mot, le capitalisme prépare ce qui de-main lui sera nécessaire pour maintenir sa domination. Il prépare ce qui, demain, lui per-mettra de retirer aux ouvriers les conquêtes ob-tenues de naute lutte par ces derniers, conquêtes qui, si elles sont maintenues, menacent le capitalisme de mort. Le capitalisme prépare les moyens qui lui permettront de détruire les organisations du prolétariat (syndicats, partis, etc.) et d'étouffer ses libertés (droits de presse, droit de réunion, etc...).

Cela, il ne le faut pas !

La menace est immense, le danger est encorepetit. Il faut étoufier dans l'œuf les velléités de formation fasciste. La classe ouvrière doit attaquer de front. Deux choses sont nécessaires : premièrement, au rachitisme intellectuel d'une retite hourseoisie sans persuedire enposer le petile bourgeoisie sans perspective, opposer la buissante idéologie de la classe qui porte en elle

puissante ideologie de la classe qui porte en elle l'avenir de l'humanité; deuxièmement — et cela est plus urgent encore — la racaille fasciste doit trouver en face d'elle les formations organisées du prolétariat, qui la balaieront.

A cette tâche, tous les prolétaires sont intéressés; tous, unitaires, confédérés, communistes, socialistes, etc., qui attendez de votre organisation l'émancipation de votre classe et qui, pour cela même, per voulez nes la voir sombrer. pour cela meme, ne voulez pas la voir sombrer sous la matraque fasciste, vous devez former en commun votre organisation de combat, une milice ouvrière commune.

#### Les étudiants de la Ligue et les E. S. discutent

Les étudiants socialistes devant un refus de l'U. F. E. (organisation stalinienne d'étu-diants) de faire le front unique, se sont adressés à notre fraction des étudiants de

Il y a deux ans une liste commune socialiste communiste était élue au conseil de discipline de la Sorbonne. Cette position ne doit pas être perdue. Nos camarades ont proposé une plate-forme minima qui a été acceptée par les E. S. après une courte discussion. Cette plate-forme contient entre au-

Egalité des droits aux étudiants étrangers et Français ; création d'une milice com-mune qui ne doit pas tendre uniquement à protéger les étudiants révolutionnaires au Quartier Latin mais, en liaison avec les or-ganisations ouvrières à nettoyer le quartier des bandes réactionnaires et fascistes.

Les pourparlers vont se poursuivre, nous tiendrons les lecteurs de la Vérité au cou-rant de cette expérience de front unique.

#### La démission de Maria Reese du P. C. A.

La presse stalinienne, attarrée, n'ose pas par-ler de la démission de Maria Reese. Et cepen-dant, sa lettre, publiée par Unser Wort et par la Vérité, est commentée passionnément par les ouvriers révolutionnaires.

Quant aux social-démocrates, qui ne lui par-donnent pas de les avoir dénoncés au moment où ils votaient les crédits pour la construction du croiseur cuirassé qui servira demain contre l'Union Soviétique, ils ont écrit dans la Deuts-che Preiheit, quotidien émigré:

a Pendant l'affaire du croiseur cuirassé elle est passée au P.C.A. et y fut reçue avec grands honneurs. Elle écrivit une brochure de révélation sur la social-démocratie et intervint sans relâche avec le zèle du rénégat, contre la social-démocratie. Au Reichstag, elle fut plusieurs fois le porte parole du P.C.

« A présent, son rôle « politique » semble fini. Des caractères aussi invertébrés que Mme Reese devraient se tenir éloignés de toute

Mme Reese devraient se tenir éloignés de toute politique. Bien qu'il soit faux que la politique gâte le caractère,elle brise cependant impitoyablement toute pauvre âme,qui,sans forte armature, se perd dans le « tumulte ».

Mais pourquoi le citoyen Sollman fait-il semblent d'ignorer que la cam. Reese, loin d'avoir abandonné la lutte, a quitté les rangs staliniens pour venir sur la plateforme de la IVe Internationale. Il se montre ainsi sussi pus hounens pour venir sur la plateiorine de la IV internationale? Il se montre ainsi aussi peu honnéte que l'Huma. La cam. Reese ayant quitté la social-démocratie a travaillé dans l'I.C. La catastrophe allemande lui a ouvert les yeux. On ne peut pas en dire autant, ni de Sollman, ni de Munzenberg 1

#### L'HISTORIQUE de la DÉFAITE ALLEMANDE

### Que s'est-il passé en Février 1933?

Dans sa lettre au C. C. du P. C. A., la camarade Maria Reese a donné un tableau saisissant de la carence criminelle de la direction de la carence criminelle de la direction du P. C. A. dans les heures déci-sives. Le témoignage du député commu-niste au Reichstag. Neubauer étouffé, dans ses parties décisives par la presse stali-niste, a fourni au leader social-démocrate Stampfer, l'occasion de révéler d'autres faits qui étaient déjà connus depuis longtemps de cercles étroits et qui complètent ce tableau de la carence et de la légèreté.

Stampfer rapporte que dès l'automne 32, il tenta, au travers de l'ambassade so-

viétique, d'entraîner le Commtern sur la voie du front unique. Le vieux renard spéculait particulièrement à juste titre, sur les avantages de cette défense contre le fascisme au point de vue de la politique extérieure. Mais il apprend qu'il lui fut répondu précisément de ce côté à la fin de février 33 " que l'on comptait le fascisme comme un stade de transition et de développement inévitable » (on était déjà en train de re-nouveler le traité de Berlin) et c'est pour cela que, à l'époque, on ne pouvait pas prê-ter attention à de telles propositions. Au mois de février 1933, il y a encore des organisations ouvrières. Que savent dire ces hommes d'Etat de Moscou : « le fas-cisme est un stade de transition et de dévecisme est un stade de transition et de déve-loppement inévitable. »

Quand pendant des années nous montrions l'avenir, quand nous faisions appel pour organiser la contre-offensive contre le fascisme, quand nous montrions que der-rière la politique staliniste maudite, derrière leurs a plébiscites rouges », derrière leurs discours de Remmele « après vous MM. les fascistes, c'est nous », il n'y avait rien d'au-tre qu'une politique pseudo-radicale qui n'était qu'une politique de capitulation, alors même que maints camarades ne voulaient pas nous croire et se trouvaient d'accord

avec les criailleries de la bureaucratie contre « les trotskystes contre-révolutionnaires ». Mais voilà encore une fois toute la sagesse de ceux qui prétendaient vous guider et combattre : « Le fascisme inévitable ». Et maintenant ces mêmes charlatants vous tranquillisent : « en Allemagne la révolution est à l'ordre du jour ». Il n'y a aucune capitulation qui soit plus honteuse et criminelle que celle qui se masque avec des mensongs radicaux.

Mais ce n'est là qu'un côté de la question

Mais ce n'est là qu'un côté de la question. Quand ils sentirent le couteau sur la gorge, quand ils virent que le fascisme était tout de même autre chose que Brunning, alors ils se déciderent d'entrer en conversation avec les chefs de la social-démocratie. Le 28 février, Neubauce et les siens voulutrent faire ce que pendant 4 ans ils ont traité de tactique fasciste. Or, il était trop tard. Et cette dernière tentative confuse montre seulement les fautes et les maihonnétetés de la direction staliniste. Elle ne les excuse pas. Stampfer laisse le lecteur tirer les consé-

quences. Il sait pourquoi, Les faits eux-mêmes accablent assez les chefs stalinistes. Mais chaque tentative d'en user du côté socialiste devrait démasquer la trahison lumineuse du parti socialiste. Derrière le geste noble, se cache la mauvaise conscience. Si les chefs socialistes appréciaient tant le front unique, pourquoi l'ont-ils saboté? Le parti de Noske, d'Ebert, d'Hindenbourg, de Leipart, de Lœbe du 17 mai sait bien qu'il n'a pas le droit de se porter en accusateur quand il s'agit de la cause du prolétariat allemand. La première place sur le banc des accusés ini revient.

sur le banc des accusés lui revient. Les révélations de Stampfer ne peuvent que confirmer ce que les événements eux-mêmes ont démontré : le destin du prolé-tariat allemand clait dans les mains de lâches charlatans. Pour se relever il lui faut un nouveau parti révolutionnaire.

### PARMI NOS LETTRES

Du camarade E..., membre du P. C. en DOR-

Membre du parti, suis d'accord avec vous sur beaucoup de points. Je suis avec intérêt la campeaucoup de points, Je suis avec interet la campagne pour un nouveau parti... On ne pourra guère mieux redresser la C.G.T.U. que le parti. Quoi qu'en disent les bonzes confédéraux, notre Centrale s'affaiblit tous les jours et le rapport des forces changeant en faveur des confédérés, le mot d'ordre de Congrès de fusion ne sera plus vrai. Alors ?

Des VOSGES :

Vous souffendrai mieux quand me situation financière me le permettra. Mais réserve mon adhésion à la Ligue jusqu'à plus ample étude.

J. R.

#### De la CHARENTE-INFERIEURE :

J'ai lu dans le Ppulaire du 11 courant, en manchette, première page et en article 2º page, les échos d'une réception à l'ambassade soviétique à Paris. J'appartiens au P.C., et c'est vous dire tout l'intérêt qu'a pour moi le fait, comme tant d'autres, d'ailleurs. Ne voyant concernant cette réception aucun mot dans l'Humanité, je vous serai obligé de me dire si cela vous est possible, tout ce qu'il y a de vrai là-dessus. — C.

Comment ai-je pu ignorer votre courageux journal jusqu'au n° 163, qu'un camarade m'envoya? C'est le savant bourrage de crâne de l'Huma qui réussit ce chef-d'œuvre de nous faire prendre des vessies pour des lanternes et ra-valer le compagnon de Lénine, Trotsky, au rang d'un garde blanc. Je songe que des centaines de braves types pensent encore comme je pensais, et que pour sauver à tout prix le prestige de Staline, prétendu continuateur de Lénine, "Humanité n'a pas hésité à emprunter à la bourgeoisie la calomnie, le mensonge et trou-ver que tout va bien dans le meilleur des mon-des, que seule la III° Internationale possède la sacro-sainte vérité !... Salut bolchevik. — T.

### Une lettre de Barbusse à propos de "Monde"

Nous avions écrit, il y a quelque temps, que Monde avait été racheté par Munzenberg, pour le compte du consortium Staline, M. Barbusse nous avait envoyé une rectification. Nous l'avions égarée. La rédaction de Monde, malgré notre demande, ne se décidait pas à nous en fournir une copie, Heureusement nous l'avons retrouvée. La voici :

Paris, le 7 septembre 1933.

Monsieur le Directeur.

Je lis dans le numéro de La Vérité du 1er septembre une note affirmant que Munzenberg a rachelé le journe. Monde.

L'affirmation que vous donnez là est comple-L'affirmation que vous donnez la est comple-tement inexacte. Non seulement Munzenberg n'a pas racheté Monde, mais il n'a jamais été question ni directement, ni indirectement, de celte opération. Ce bruit ayant couru il y a quelque temps, Munzenberg a rédigé le démenti le plus formel et le plus calégorique, et il a été fait état de ce démenti devant la juridiction du Référé du Tribunal de commerce, qui avait été saisi d'un litige concernant les actions de

Je vous prie de bien vouloir insérer cette rec-tification à la place où a paru la note que vous avez publiée et je vous prie d'agréer l'assu-rance de mes sentiments distingués.

Nous nous bornerons à tirer les conclusions suivantes: 1: Barbusse déclare notre affirmation « inexacte ». C'est peu. Néanmoins, il reste qu'il a déjà dû faire un démenti devant le Tribunal de Commerce. Nous ignorons dans quel procès.

Mais il ne nous dit pas qui controle Monde à l'heure actuelle ? Si ce n'est pas Munzenberg (l'I.C.), qui est-ce ? Est-ce Barbusse ? Que sont devenues les actions détenues auparavant par Monnel et autres ? En réalité, directement ou indirectement elles ent passées gues les passées directement, elles sont passées entre les mains | zenberg.

#### EN GRÈCE

# La slotte rouge à Phalère

Pendant les 5 jours que les marins de la Flotte Rouge sont restés au port de Phalère, une vive agitation a été déployée parmi eux par nos camarades.

La flotte, composée d'un cuirassé et de deux contre-torpilleurs est entrée au port de Phalère lundi matin. Le premier jour fut le jour des visites officielles. Les 8 ami-raux ont fait leur visite au ministre de la Marine, le ministre va rendre visite à la flotte, des réceptions, des discours d'amitie et d'admiration réciproque, etc... La police fut mobilisée. Personne ne pouvait s'approcher du quai.. A Athènes les rues étaient oleines de mouchards et d'agents. Mais au moment où les amiraux quittaient le minis-tère de la Marine, leur auto fut couverte des tracts de l'organisation et les amiraux ont été salués des cris : « Da strastvouiet krasnaïa flot i armia, da strastvouie

Trotsky ». Le deuxième jour fut le jour des marins. Par groupes et ayant en tête des officiers, les marins sont allés visiter les musées C'est alors que nous avons eu l'occasion de faire une agitation très large. Au musée archéologique, un groupe de camarades distribua des tracts en russe. Avec les cris : « Vive la flotte rouge, vive l'armée rouge, vive Trotsky », les marins ont été accom-pagnés jusqu'à la gare. Sur la place de la Concorde la police attaqua nos camarades et arrêta une camarade qui entrée dans les rangs des marins distribuait des tracts, ainsi qu'un camarade ouvrier. Les marins avec terreur ne faisaient aucun geste et n'acceptaient aucun tract.

Sur l'Acropole un autre fort groupe de ca-marades se mêle aux marins en discutant. On constata un grand intérêt de la part des marins, mais les officiers intervenaient et les poussaient plus loin. Il y avait des ma-rins qui insultaient le camarade Trotsky. Mais grand nombre restaient muets et montraient une sorte de suprise de voir tant de trotskystes ».

Un grand marin approche nos camarades et leur dit a voix basse : « Troysky Harozz ». Un autre avec le signe de membre du P. C. le secoua et le poussa plus loin en l'insultant. Pendant trois heures nos camarades insistaient, chantaient l'Internationale et posaient résolument des questions sur l'expulsion du camarade Trotsky et sur le sort de Rakovski.

Mais ce qui provoqua la surprise la plus grande parmi les marins, ce fut le fait que lorsqu'ils, se promenaient par petits grou-pes dans la rue, à chaque pas, à chacune coin ils trouvaient des « troitskystes », qui los saluaient avec le cri : « Da strastvoniel Trotsky » et leur donnaient des tracts. Il y cut des cas où les marins répondaient par des insultes. Mais quelques-uns (lorsqu'ils n'étaient pas accompagnés par les officiers) prenaient des tracts en cachette. Dans les magasins où les marins achetaient chaussures et des petites choses ils étaient étonnés de trouver des tracts de l'organisa-tion. Nos camarades du syndicat des petits

commerçants munis de tracts en ont enveoppé ce que les marins achetaient. Il y eut des scènes caractéristiques, qui montraient d'une part la rage des bureaucrates et d'autre part la terreur sous laquelle se trouvaient les marins.

groupe Munzenberg, c'est-à-dire des stali-

2° Du reste, la preuve est très nellement four-nie par l'évolution politique du journal. Selon le déplacement des actions, la politique de Monde change. Ly eut l'époque Berl, l'époque Jou-venel-Bergery-Luchaire. L'époque Monnet et maintenant l'époque Munzenberg. Nous n'igno-rons rien des sordides querelles de clique qui dé-chirent la rédaction, le fait que Barbusse, tout en se couchant servilement devant les bureau-crates sialiniens, essaye de sauvegarder ses pro-pres intérêls... Mais l'essentiel, c'est que Monde est devenu une succursale de la Correspondance

Internationale, que la prose indécente de M.
Darnar s'y étale. Cela juge un journal!

Du reste, Monde est en pleine déconfilure;
tel est le plus sûr résultat de la méthode Mun-

Près d'une boutique un groupe de marins faisaient des achats. Le cicerone leur montre la revue du parti. Les marins disent : Non, c'est trotskiste, tous les Grecs sont trotskistes.

Le P. C. n'a rien fait. Il ne put mobiliser qu'une dizaine de bureaucrates, qui se con-centrerent à l'Acropole dans une attitude très sage afin de ne pas troubler les rela-tions des deux pays. Ce fut la seule manifestation des stalinistes. On n'a permis l'entrée dans les navires qu'aux journalistes. La chose la plus caractéristique est que les marins n'osaient parler à personne. Même quand des gens connaissant des langues étrangères voulaient servir d'interprètes, les marins n'acceptaient pas leurs services.

En ce qui concerne l'attitude générale des marins, ils étaient silencieux, sombres et sages ». Quand ils entraient dans un magasin, l'un d'eux, toujours avec l'insigne du parti, restait dehors et surveillait. Tous achetaient des chaussures pour eux ou pour leurs femmes, des bas et des montres. Ils étaient bien habillés, sauf cependant leurs chaussures qui n'étaient pas en bon état. Pendant leur repas de midi (ils mangeaient sur l'Acropole), ils mangeaient du pain de qualité médiocre et de la margarine. pain de qualité médiocre et de la margarine.

Le cuirassé Krasny-Kavkaz construit en URSS a provoqué une grande impression, par son armement et en général par sa construction, sur les journalistes et les officiers de la marine grecque. On a écrit beaucoup d'articles sur lui.

La flotte est partie hier soir pour Naples (Italie). Il est probable qu'elle ira aussi à Marseille. On aura là l'occasion de montrer aux marins de la Flotte Rouge que la liquidation du 'trotskisme n n'est un fait que pour les cerveaux des bonzes de la clique staliniste.

Athènes, le 28 octobre 1933.

#### Sellier-Sarraut

Les pupistes s'accrochent démagogiquement à l'idée d'une « nouvelle Internationale » du pro-

Mais, que font-ils ? Tout simplement, ils sou-Mais, que font-is ? Tout simplement, ils soutiement le Gouvernement Sarraut! — Alors, quoi, des mous ? — Mais justement ! Ils s'abstiennent dans le vote sur la déclaration gouvernementale de Sarraut. Ils votent, comme toute la Chambre, à l'exception des communistes, pour le crédit nécessaire aux funérailles nationales de Painlevé!

C'est donc clair ; les députés et la direction du parti pupiste sont une sorte de social-démocratie camouflée, des électoralistes, et le reste. Les travailleurs qui conservent l'idéal révolutionnaire, et les jeunes doivent les quitter, et rejoindre les rangs de notre nouveau parti communiste.

#### Chauvinisme stalinien

Un de nos camarades nous écrit : Dimanche 19 avaient lieu les élections à Bou-ogne. Les camarades de la Ligue avaient déci-le de distribuer un tract dans les réunions pu-liques ou par le company de la company bliques. Or, à une réunion publique communise, je vis cecí

Comme « Irotsyksies », on ne permit pas aux camarades d'entrer au meeting, Les tracts furent distribués devant la porte. Des travailleurs étrangers se trouvaient là. Un stalinien jeta une calomnie habituelle : « Trotsky jait le front unique avec la police ». L'un de ces travailleurs ayant enendu cette calomnie, rétorqua : « Surtout en 1917 » ! tout en 1917 »

Alors, le stalinien lui crie à haute voix : Toi, lu n'es pas de France ! » A quelques mêtres des

Voilà les fruits de la propagande stalinienne. Décidément, le vrai marxiste internationaliste n'a plus de place, ni dans la 2°, ni dans la 3° Internationale. Vive la IV° Internationale, celle d'octobre, celle de Marx, de Lénine et de Trots-lev.!

Depuis la constitution du Comité d'Amnistic aux Indochinois, de nombreuses lettres nous parviennent soit des bagnes de Cayenne et de Poulo-Condore, soit de l'Indochine, cette terre de « bagnes perpétuels illégaux ». Eloquentes nar elles-mêmes, plaidant pour les exploités indochinois et leurs vaillants défenseurs, accusant les impérialistes ainsi que leurs larbins, elles doivent inciter la classe ouvrière de France et surtout ses organisations politiques et syndicales à une action de soutien réel du mouvement révolutionnaire indochinois. Nous en publions ici quelques extraits, faute de place ; quelques extraits, saute de place :

1°) Je, soussigné Nguyen-Thé-No, agée de 30 ans. originaire du village de Duong-Dong,huyen de Yen-Yung, Tonkin, épouse du né Nu-Dinh-Au, originaire du village de Dong-Dong arrêté pour affiliation au parti Viet-Nam-Quoc-Dan-Dang (parti nationaliste), condamné à perpétuité le 7 novembre 1930, par la commission criminelle de Hai-Duong (Tonkin) et déporté à Poulo-Condore...

La Commission criminelle qui s'est montrée plus sévère que jamais au lendemain des événements de Yen-Bay a condamné mon mari à perpétuité.

Une fois exilé à Poulo-Condore, pour ne plus revenir, mon mari a laissé à sa charge ses vieux parents, ses frères et sœurs en bas âge et notre enfant à peine agé de 2 ans. Réduite à mes seules forces de femme inexpérimentée de 22 ans, je ne peux, étant donné notre situation devenue précaire il y a quelque temps, entretenir notre nombreuse famille qu'à grand'peine, au prix de torrents de larmes et de sueurs. Mon mari, de son côté, est toujours malade sur sa terre d'exil...

En attendant le plaisir d'être excusée par vous de l'audace qu'à une humble femme telle que moi de s'adresser à vous et la satisfaction de revoir mon mari dont la libération dépendra uniquement de votre noble cœur, j'ai l'honneur d'être votre.....

2°) Cayenne, le 25 mai 1933.

### La voix des bagnes imposera l'amnistie aux révolutionnaires indochinois

8 ans de surveillance administrative et 2.867 fr. 30 de frais de justice. Pour terminer, je vous fais remarquer qu'in-nocent on me force à vivre entre des voyous et

Serais-je coupable des faits pour lesquels je fus condamné, faits purement politiques, ma place ne serait pas ici entre les rebuts de la

Signé : Le condamné annamite B.

3°) ...En novembre 1929, j'apprenais la fou-droyante nouvelle : mon fiis a été arrêté et mis en prison parce qu'il appartenait à une société secrète. Il était sous les verrous à la prison cen-

secrete. Il était sous les verrous à la prison centrale de Hanoï jusqu'à novembre 1930.

Les années de 1929 et de 30 étaient des années de trouble. Les événements de Yen-Bay éclatèrent en 1930. La première commission criminelle se forma la même année. Mon fils était condamné à la déportation à perpétuité, ainsi qu'un grand nombre de « fauteurs de troubles ». Notre ancienne politique du temps primitif n'était pas aussi hostile que la première commission criminelle de Hanoï. Depuis 1930, mon fils était déporté à Poulo-Condore... Mais nous nous cramponnons encore à la vie rien que pour attendre le retour du cher enfant... (

\*\*A\*\*)

\*\*Sauon. le 16 septembre 1933.\*\*

Saïgon, le 16 septembre 1933.

Monsieur, Le plaisir m'a été donné d'apprendre la cons Le plaisir m'a élé donné d'apprendre la constitution du Comité d'amnistie des détenus politiques de l'Indochine, dont vous êtes l'éminent secrétaire. Je me fais donc un plaisir de vous signaler un cas d'injustice flagrante qui vient de m'être rapporté en vous demandant de bien vouloir intervenir en faveur de pauvres victimes de la répression et de la terreur. Les renseignements que je vais vous donner, je les ai tenus directement d'anciens condamnés politiques c'est-à-dire de ceux-là mêmes qui comme. ...C'est un forçat, un Annamite en Guyane, qui s'adresse à vous pour rendre compte de sa situation et demander votre secours.

Le 28 juin 1930, je fus condamné par le tribunal du 2º degré de la province de Thai-Binh à 10 ans de bannissement, accusé d'avoir mené la manifestation des paysans du 1º mai de l'année courante. J'ai fait appel. La Cour d'appel de Hapo' me condamna à 10 ans de travaux forcés,

En 1929, les autorités françaises ont découvert dans le Nord Annam, l'existence d'une société secrète du nom de Tan-Viet (jeune Annam). Une centaine d'affiliés en furent arrêtés et séquestrés. Mais l'enquête eut bientôt prouvé que cette société soi-disant révolutionnaire n'était qu'une association de littérateurs et de réveurs dont le haut patriotisme et l'action politique s'étaient bornés à un programme aussi confus que ronflant. C'est dire que ce parti au nom si redoutable était d'un caractère rien moins qu'inquiétant. Aussi bien ses adhérents furent-ils tous acquités purement et simplement, à l'exception d'une dizaine d'entre eux que, pour une raison ou pour une autre, ou peut-être même sans raison, on a gardés et condamnés à 7 ans de prison chacun. Pour subir leur peine, ils furent pour la plupart déportés qui à Lao-Bao, qui à Kontum, qui à Bannethuoh, pays de la malaria, où un séjour prolongé équivaut à une mort lente. De fait, tous les malheureux qui y ont été envoyés et ils étaient légion, surtout à la suite des arrestations en masse faites au petit bonheur en 1930 et 1931 dans le nord Annam, consécutives à des manifestations supposées communistes n'en sont jamais revenus, à quelques négligeables exceptions près. Ceux, qui par extraordinaire, ont eu le rare bonheur d'être encore en vie le jour de leur iibération, n'ont regagné le delta que pour y mourir d'une façon active, minés par la fièvre ou la tuberculose quand ils ne l'étaient pas par une foule d'autres maladies plus terribles les unes que les autres, contractées dans la promiscuité des geôles, ces loques humaines étaient prêtes au moindre accès à succomber.

Ainsi ont péri deux des membres du Tan-Viet, quelques mois après leur sortie de prison (Ngo-

Ainsi ont péri deux des membres du Tan-Viet, quelques mois après leur sortie de prison (Ngo-Duc-Dieu, Tran-Mong-Bach).

D'autres membres de cette sociéte, le Lien-Vu, Pham-Kien-Huy, Hoang-duc-Thi, Ton-quand-Phich, furent par la suite graciés et renvoyés à leur village d'origine, sans doute parce qu'on les jugeait suffisamment esquintés pour être « hors de nuire ».

Actuellement il reste encore à Bannethuot deux adeptes de cette fameuse association : Pham-dan-Lun et Nguyen-Hac Ce sont les seuls affiliés du parti qui n'ont jusqu'ici bénéficié d'aucune mesure de clémence.

Aux dires de leurs anciens compagnons de geôle, ils auraient été victimes d'une brimade ; ils auraient dù, parait-il être graciés cette année même, mais on se serait saisi d'un prétexte fallacieux pour les retenir sous les verrous. On aurait trouvé sur eux un manuscrit contenant leurs impressions ressenties durant leur séiour

aurant trouve sur eux un indiusern contenant leurs impressions ressenties durant leur séjour au pénilencier, fait qui constitue un crime abo-minable aux yeux des autorités, soucieuses de cacher au public les mauvais traitements infli-gés au « bétail humain » entassé pèle-mèle dans ces cachots à peine plus confortables que des

De vous raconter ce qu'ont soussert physique-ment et moralement les malheureux locataires de ces prisons insames serait trop long. Je me contente de vous brosser ces quelques traits qui ne sont que le cadre d'un tableau infiniment plus lugubre, avec le ferme espoir que vous vou-drez bien prendre en mains la défense de ceux brimés et, d'une façon générale, de tous ceux que la terreur et une injustice sans nom ont esoulées par sournées dans les maisons de dé-

A noter tout particulièrement que les deux prétendus révolutionnaires précités sont enfermés dans les cellules meurtrières de Bannethuot depuis plus de trois ans. Il n'est que grand, temps de les en sortir avant que le paludisme ou la tuberculose ne fasse son œuvre.

Dans l'expectative de voir votre noble et courageuse campagne aboutir à un heureux résultat, je vous prie d'agréer, monsieur, les sentiments de gratitude des familles éplorées, pour qui vous combattez si généreusement.

T. L. S. Saïgon,

P.-S. - Je me promets de vous adresser sous itions de classe.

peu une documentation plus ample sur les mé-faits de la justice ou, pour mieux dire, de l'in-justice en Indochine.

peu une documentation plus ample sur les méfaits de la justice ou, pour mieux dire, de l'injustice en Indochine.

5º Je soussigné, Li-thi-Phi, votre fille bien respectueuse, femme du nommé Pham-treng Nang,
déporté à Lao-Bao (Annam) moi et tous
ses parents de Thanh-Hoa (Annam) adressons
notre requête au Comité réclamant l'amnistie
pour le nommé Pham-tieng-Nang, 401, détenu à
Lao-Bao dont l'affaire est la suivante :
...Devant le mouvement communiste progressant sans arrêt, parfout, on entend parler de communisme et plus le gouvernement fusille, plus il
tue, plus il emprisonne, plus ce mouvement se
lève terriblement, pareil aux nids de fourmis
qui aparaissent. Après cela, on ne sait pourquoi,
il écoute la propagande acharnée des autres et
en fin de compte, il suit les communistes. Il părait qu'il fut arrêté après 2 mois de travail avec
eux. Quand on l'a jugé, en fouillant sa maison
on n'a pu prendre un seul morceau de papier
ayant quelque importance. Malgré cela, il fut
condamné à 9 ans de travaux forcés à Lao-Bao.
damna grâce aux tortures renforcées, car ne
pouvant pas les supporter, il dut « avouer ».

«...Notre cou est trop court pour nous faire
entiendre de Dieu; me recroquevillant dans l'obscurité, je viens d'entendre aujourd'hui la formation de votre honorable comité; cela est pour
moi comme un ravon de lumière, je pensais
que le sort du ver de terre est de vivre perpétuellement sous terre, mais dépassant tous les
espoirs, il y a des gens qui regardent sur nous.
C'est une joie inouie. Aussi nos enfants, adressent cette requête à votre honorable Comité,
espérant que votre Comité lèvera sa main pour
nous défendre. Nous aurions alors la chance de
voir la réunion du mari avec la femme, du père
avec le fils ; de cêtte façon nous vous serions reconnaissants pour des milliers de siècles.

La-Thi-Phu et toute sa famille.

#### La-Thi-Phu et toute sa famille.

La voie est ouverie à l'action des travailleurs de la Métropole pour imposer l'amnistie à l'homme du « Le communisme voilà l'ennemi », au président-assassin Sarraut.

La délégation ouvrière en Indochine aura aussi la tâche d'imposer l'Amnistie aux révolutionnaires Indochinois. Pour réaliser cette tâche, les travailleurs de France empêcheront avec nous que la délégation ouvrière soit la pauvre caricature de la volonté bureaucratique stalimienne mais la véritable expression de leurs organisamais la véritable expression de leurs organisa-

# OUVRIBRE

## on décide à la C.G.T.U.

DANS LA T. C. R. P.

L'histoire du "Syndicat unique"

Les Transports en Commun constituent une des plus grosses entreprises de la région parisienne dont les exploités sont, les uns concentrés dans quelques dépôts, ateliers et bureaux, les autres dispersés sur une superficie considérable.

A maintes reprises, les prolétaires de la T.C.R.P. ont mené des batailles magnifiques contre un patronat de combat.

Mais la combativité du personnel de la T.C.R.P. s'émousse sur un obstacle considérant aux confédérés : venez dans notre syndicat. Et ceux-ci, se sentant plus forts

nons que la Commission Exécutive de la C.G.T.U. aurait pris, dans sa séance du 17 novembre, d'importantes déci-sions sur les problèmes de l'heure présente: la lutte contre la guerre, contre le fascisme, contre l'offensive gouvernementale, contre le chômage, pour la solidarité aux dockers lock-outés de Dunkerque; enfin, sur le recrutement

'Au premier plan, la Commission Exécutive a mis la lutte contre le fascisme et la guerre. Que dit-elle à ce sujet? Elle constate un affaiblissement des mouvements d'Amsterdam, de Pleyel et du Congrès des Jeunes; elle pose comme tâche aux syndicats unitaires de renfor-cer la lutte contre la guerre et le fas-cisme en donnant comme seule directive pratique l'interdiction aux synditwe pratique l'interdiction aux syndicats unitaires de participer à d'autres mouvements qu'à ceux déjà immobilisés ou en régression, dans la mesure où ils ont pu marcher de l'avant, de Pleyel à Amsterdam, Autrement dit, la direction confédérale déclare: « Syndicats unitaires, vous ne marchez pas très bien; pour progresser, flanquez-vous complètement dans les mouvements qui, cux-mêmes, sont dans le pé-trin. » C'est ainsi que la direction con-fédérale marque « sa volonté de réali-ser un travail pratique et cohérent ».

C'est bien ce qui manque à la direc-tion confédérale : d'être pratique et cohérente. Car tout de suite après avoir placé Pleyel et Amsterdam au pinacle, la Commission Exécutive de la C.G. T.U. déclare être prête à donner son adhésion à « un comité créé spécialement par toutes les organisations antifascistes pour arracher Dimitrov, Popov, Tanef et Torgler aux bourreaux hitlériens ». On peut se demander ce qu'attend la C.G.T.U. pour prendre l'initiative de s'adresser aux organisations qui se déclarent antifascistes, ter, à la chasser.

liers et bureaux, les autres un perseu une superficie considérable.

A maintes reprises, les prolétaires de la T.C.R.P. ont mené des batailles magnifiques contre un patronat de combat.

Mais la combativité du personnel de la T.C.R.P. s'émousse sur un obstacle considérable : la division syndicale. Non seulement dispulent l'in-

unitaires et confédérés se disputent l'in-

fluence, mais il existe des syndicats de catégories, des syndicats autonomes. En tout, aux travailleurs de la T.C.R.P. s'offrent une

bonne demi-douzaine de syndicats d'impor-

tance et de puissance différentes. C'est beaucoup trop pour que leurs intérêts soient véritablement défendus. Les rivalités de

boutique l'emportent sur les intérêts ouvriers et, dans ces conditions, le patron Mariage se permet bien des provocations que ses exploités sont contraints de subir,

Pour les travailleurs de la T.C.R.P. la

question de l'unité syndicale se pose donc avec une force peut-être plus grande que

dans toute autre entreprise ou industrie. Ce

qui vient de se passer parmi ceux des dépôts de la région sud de Paris (Montrouge, etc., etc.), est très significatif. Dans certains

dépôts, le front unique fut réalisé entre unitaires, confédérés et chrétiens; les militants

de ces trois syndicats s'entendaient pour

l'action à mener. Finalement, il vient d'y être constitué avec des éléments des divers

syndicats un nouveau syndicat qui se pré-

Nous ignorons les buts des initiateurs de ce nouveau syndicat ; nous estimons toute-fois que, dans l'état de choses qui existe

pour le personnel de la T.C.R.P., la solution n'est pas dans la constitution d'un nouveau

Mais les uns comme les autres n'ont pas

tiré la moindre leçon de ces événements. Complètement aux mains de la fraction sta-

liniste, le syndicat unitaire se livre à ses

extravagances; disposant de militants de base actifs et courageux, il gache périodi-

quement leur travail par des pas d'une absurdité indicible. Quant au Syndicat

confédéré, dirigé par Jaccoud, il s'en tient à une activité de démarches, d'entretiens, de combinaisons à l'Hôtel de Ville, pour ne permettre à l'action ouvrière de fonctionner

que dans des occasions rares. Mais la lutte la plus acharnée se poursuit entre les deux

Devant la nécessité criante aux ouvriers de s'unir, le Syndicat unitaire s'est déclaré

prêt à fusionner avec les autres syndicats pour constituer un syndicat unique lutte de

sur cette base. On retrouve dans cette pro-

classes qui déterminerait sa direction, centrale à laquelle il donnerait son adhésion ou s'il resterait daus l'autonomie. Le syndicat unitaire a engagé une campagne

syndicats sans une minute de trêve.

tend unique contre les trois autres

indignés mais impuissants.

Par l'Humanité du 19, nous appre- pour leur proposer une action en commun. Par quel miracle ce comité pourra-t-il se constituer en dehors d'une initiative? Pour sauver Dimitrov et ses co-accusés, seule l'action ouvrière prompte peut donner des résultats. La direction de la C.G.T.U. se déclare prête à agir, en conformité avec d'autres (sans toutefois spécifier d'une manière précise avec qui), mais elle attend que d'autres fassent des propositions. Volonté de travail pratique et cohérent!

En ce qui concerne la lutte des fonctionnaires, la résistance à l'offensive capitaliste, rien n'est changé, le ver-biage creux qui sévit depuis des années conserve tous ses droits. Mais les moyens d'action efficaces font défaut.

C'est ainsi que la Commission Exécutive de la C.G.T.U. a pu prendre une série de décisions sans étudier le problème de l'unité syndicale. On peut parler tant et plus de redoublement de l'ac-tivité prolétarienne, d'organisation sys-tématique, d'accentuation de la lutte, etc., etc., toutes les possibilités de l'activité syndicale tournent autour de la question de l'unité syndicale. Sa réalisation à bref délai est un problème capital. Mais nos bureaucrates de la C.G. T.U. s'occupent avant tout de conserver leurs postes, et, ce faisant, ils assurent à Jouhaux et aux dirigeants réformistes la sécurité la plus complète pour conserver leur influence sur les masses

La direction de la C.G.T.U. a mené celle-ci dans une situation lamentable; ils viennent encore de nuire aux relations avec la Fédération autonome des fonctionnaires. Placés devant des questions importantes, ils accumulent tout ce qui fait partie du vocabulaire staliniste et oublient la question de l'unité syndi-cale. Une telle direction est un danger formidable; il faut travailler à l'écarAPRÈS DALADIER, SARRAUT ET LA SUITE

## es fonctionnaires dans la lutte

Les fonctionnaires s'étaient vantés d'avoir fait tomber par leur action, le gouvernement Daladier qui prétendait s'attaquer à leurs traitements. Il n'y avait là qu'une part de vérité. L'action des fonctionnaires s'est combinée avec la volonté de frections de la blackerie de l'action des de fractions de la bourgeoisie désireuses d'un gouvernement plus « fort ». D'autre part, l'action des fonctionnaires, ralentie après la chute de Daladier, ne fut pas suf-fisante pour imposer un gouvernement moins défavorable aux fonctionnaires. Le déplacement ministériel s'opéra vers la droite, et les projets du gouvernement Sar-raut menacent les fonctionnaires aussi dan-gereusement que les remitte Deledier

gereusement que les projets Daladier.

Que faire? La réponse à cette question,
pas un fonctionnaire, pas un militant ouvrier ne la contesterait : il faut renforcer,
développer, accentuer l'action des fonctionnaires et l'élargir à tout le prolétariat. Mais
la difficulté commence quand il s'agit de le
faire.

jeter bas les ministres, mais pour leur im-poser la mise à l'écart de toute une série de mesures. Cela pose d'ailleurs le pro-blème de toute l'action des masses labo-rieuses, dépasse le cadre de la lutte des fonctionnaires et de l'action syndicale. Nous ne voulons dess cet article, gu'envisager ce ne voulons dans cet article, qu'envisager ce problème au point de vue de la lutte même des fonctionnaires.

Une seule solution : le front unique, l'action concentrée de toutes les organisations, la grève. Elle est possible. Elle doit donc

La Fédération autonome des fonctionnaires occupe seule, jusqu'à présent, une posi-tion juste. Elle s'est tournée vers le cartel unitaire et vers le cartel confédéré. Tous deux se sont montrés des adversaires hondeux se sont montrés des adversaires hon-craignons pas d'employer ce mot, que con-sisterait à perpétuer la politique suivie jus-qu'à présent. Se montrer assez fort pour balancer des ministères, et pas assez fort

vantés le goule gout s'attaavait là gogique de cet état de fait, servir la propaes foncvolonté

Il faut être assez fort, non seulement pour
jeter bas les ministres, mais pour leur imposition, par l'exploitation de la C. G. T. U.; c'est à qui voudrait les avoir chez eux, pour des intérêts de boutique évidemment. Ils peuvent, quoique relativement peu nombreux, jouer un très
grand rôle. Persévérant sur leur position, ils doivent prendre l'initiative de la populariser aurrès des syndiqués unitaires et lariser auprès des syndiqués unitaires et confédérés, de tous les travailleurs organiconfederes, de tous les travailleurs organi-sés ou non. Bureaucrates réformistes et sta-linistes répondent à leurs propositions de front unique, d'organisation à organisation, en parlant de la base, de l'unité d'action à la base, etc... Eh bien ! il faut absolument montrer à cette base comment on joue avec

elle pour ne rien faire.

Militants de la Fédération autonome, votre position est solide. Portez-la devant tous les fonctionnaires, tous les travailleurs, organisez une vaste campagne à travers tout le pays. Vous pourrez ainsi susciter un puissant rouverent en force les después de la contraction de puissant mouvement qui forcera les bureau-craties syndicales à réaliser le front uni-que. C'est seulemnt ainsi que les projets Sarraut rejoindront les projets Daladier, et que les ministères futurs seront obligés de céder devant la volonté des fonction-

Au meeting

### La C. G. T. et la scission socialiste

Si la lutte continue avec vigueur entre le parti socialiste et sa droite exclue, il apparaît du moins que, dans la C. G. T., après la décision de la Commission exécutive confédérale, les deux tendences n'aient pas l'intention de pousser le conflit à l'extrême dans le domaine syndical; chacune atteste de son respect sacrosaint de l'indépendance du syndicalisme. Mais il ne faut pas se fier aux apparences et il est wraisemblable que, sur ce terrain, nous verrons du nouveau, peut-être pas immédiatement, du moins dans un délai pas trop long.

Il faut se souvenir que, dans les années passées, la droite socialiste s'appuyait souvent, et ostensiblement, sur les militants de la C. G. T. Tout comme dans la social-démocratie allemande, les bonzes syndicaux se trouvaient dans l'aile droite du parti socialiste.

Et à côté des militants syndicaux se procla-

D'ailleurs, les néo-socialistes ont peine à dis-simuler qu'ils sont surs de l'appui des militants des fédérations de la C. G. T. Même le sii pru-dent Renaudel est allé jusqu'à engager devant la Commission des Finances le nom du secré-taire de la Fédération générale des fonction-naires, Laurent. Evidemment, celui-ci a cher-ché, par un communiqué à la presse, à dégager sa responsabilité. Mais qui peut s'y tromper?

La situation est délicate pour les militants des fédérations réformistes : il leur est difficile de se démasquer au moment où la cassure s'opère sur la question qui concerne les salaires et les traitements. Ils compromettraient leur autorité aux yeux des syndiqués confédérés. Aussi ont-ils d'autant plus vigoureusement avancé le talisman de l'indépendance du syndicalisme. Pas d'histoires pour le moment, telle est le fond de leur politique.

### A VILLEJUIF

A grand renfort d'affiches, tous les employés et ouvriers des services publics de Villejuif étaient conviés à un meeting le samedi 18 novembre, Salle des Fètes, pour répondre à l'attaque du Gouvernement Sarraut.

Ce que fut ce meeting — à la mode unitaire — ne laisse aucun doute quant au résultat immédiat To presonnes une salle sussi vide que

Ce que fut ce meeting — à la mode unitaire — ne laisse aucun doute quant au résultat immédiat. 70 personnes, une salle aussi vide que les exposés faits par les 2 orateurs à la tribune. Croit-on réellement influencer les sphères gouvernementales en parlant de mouvement de masses de cette envergure?

Il ne suffit pas de former un comité d'action quelconque entre quelques-uns pour croire celui-ci, l'émanation directe de tous les exploités des S. P. du coin.

Va-t-on continuer à ignorer une organisation réformiste de 900,000 membres, en appelant teujours les membres de celles-ci à participer individuellement à des actions sous l'égide unitaire? Ceux-ci, d'ailleurs, ne répondent plus à de tels appels et sentant que ce front unique unilatérativise en fait leur organisation, ils se groupent plus solidement derrière elle.

Posons le problème tel qu'il doit être posé une fois pour toutes. Lorsque la bourgeoisie attaque les fonctionnaires dans leurs moyens d'existence pour un budget de classes, elle frappe indistinctement tous les fonctionnaires, qu'ils soient confédérés, autonomes ou unitaires.

Personne de ces fonctionnaires n'est décide à faire de sacrifice pour le budget de la bourgeoisie, pas même la masse réformiste, qui se tourne alors vers ses chefs pour l'affirmer. Ceux-ci — quelquefois à contre-cœur — décident dans le même sens que leurs adhérents. C'est ce moment-là que l'on choisit pour dire à ces syndigmés réformistes : « Vos chefs sont des traitres ment-là que l'on choisit pour dire à ces syndiqués réformistes : « Vos chefs sont des traitres et aucune lutte ne peut aboutir avec eux, sauf des compromis sur votre dos avec la bourgeoi-

Les chefs réformistes ont alors les Les chefs réformistes ont alors les coudées franches pour manœuvrer ; ils ne sont pas empoisonnés par le virus « bolchevique ». Qu'un front unique véritable d'organisation à organisation permettrait de développer. Si l'organisation réformiste est d'accord pour lutter sur un point précis, le front unique doit être demandé et appliqué. C'est là aussi, d'ailleurs, un magnique terrain pour préparer l'unité, quoique le Bureau Central des communaux unitaires prétende que l'unité, devenant une question secondaire, nous pourrons en parler... après la bataille. bataille.

Le 2º, Blaise, bien connu dans l'Enseigne-ment, conseiller municipal de Villejuif, fait sou-rire les communaux de sa commune. Au cours de son exposé, il vitupéra contre Sarraut qui, dans son projet, veut empêcher les titularisa-tions de moitié, réduisant ainsi les dépenses. C'est veui A Villejuif ce n'est pas la moitié que C'est vrai. A Villejuif, ce n'est pas la moitié que l'on ne veut pas titulariser, mais c'est l'ensem-ble du personnel auxiliaire qui doit rester auxi-

liaire.
Il déplore que devant le front uni de la la deplore que devant le front um de la bourgeoisie la classe ouvrière soit divisée. A qui le dit-il ? Nous en sommes convaincus, mais Baise, dans la Fédération de l'Enseignement, travaille, avec d'autres, pour démolir la Fédé-ration existante qui n'épouse pas dans sa ma-jorité les thèses confédérales.

Et à côté des militants syndiceux se proclament ouvertement de la droite, combien de liens très solides entre parlementaires socialistes et dirigeants de fédérations, liens constitués dans une collaboration commume dans les couloirs et la Commission des ministères. Rappelons enfin l'influence personnelle très ancienne de Renaudel sur la Fédération confédére des chemins de fer.

dicalisme. Pas d'histoires pour le moment, telle est le fond de leur politique.

Mais il sera difficile d'éviter les histoires. Les syndicats ne pourront pas échapper à la crise des formations politiques. Aux communistes de suivre attentivement le développement de la C. G. T., de savoir y adapter leur politique, le mouvement révolutionnaire pourrait y frouver sa part.

### Après les marches des mineurs

La situation épouvantable à laquelle sont réduits les mineurs par la baisse des salaires et le chômabe partiel suscite dans cette corporation du mécontentement, de la colère. Que font denc les organisations de mineurs ?

La semaine dernière vient de se tenir à Saint-Etienne le Congrès de la Fédération unitaire du Etienne le Congrès de la Fédération unitaire du che le calme. La dignité. Il faut respecter l'organisation de mineurs. Mais on ne veut pas faire de mal au patronat ni au gouvernement. Finalement, on s'est résolu à quelques marches de mineurs vers les préfectures et sous-préfectures. On a déjà divisé le mouvement en faisant manifester le Tarn, huit jours plus tôt que le Nord et le Pas-de-Calais. Dans ce dernier bassin, on prêche le calme. La dignité. Il faut respecter l'organisation de mineurs de partiel succite dans cette corporation du mécontentement, de la colère. Que font de me material de mineurs de

La semaine dernière vient de se tenir à Saint-Etienne le Congrès de la Fédération unitaire du sous-sol. La faiblesse, l'impuissance auxquelles cette Fédération est réduite est telle que ses débats n'attirèrent pas l'attention des masses et, malgré ses habitudes de réclame tapageuse pour donner de l'importance à ce qui n'en a pas, l'Humanité n'a accordé qu'une place restreinte à ce Congrès. La Fédération unitaire compte un grand nombre de délégués mineurs ; mais elle a très peu d'adhérents. En effet, pour leur énergie, leur vigueur, ses militants sont désignés par les mineurs pour les représenter. Mais fa politique unitaire, ses grandes phrases, son apologie des inorganisés, n'incitent nullement le mineur à se syndiquer : l'organisation ne lui apporte rien et le préfère au syndiqué confédéré.

Cette politique criminelle fait que la Fédéra-tion unitaire, impuissante par elle-même, se trouve réduite à se mettre à la queue des confé-

Chez ces derniers, on a senti qu'il fallait faire quelque chose pour apaiser le mécontentement

che le calme, la dignité. Il faut respecter l'or-dre, ne rien effaroucher. Après les manifesta tions, on dira aux mineurs : maintenant, soyez tranquille, on a compris votre force, on en tiendra compte. Mais en fait, les dirigeants confédérés auront détourné la volonté des travail-

Il y avait, il y a un moyen pour que la ma-nœuvre des chefs réformistes soit dejouée : que nœuvre des chefs réformistes soit dejouée : que la partie révolutionnaire de la corporation se jcigne à la masse, se lie à elle, l'impulse. Il est encore possible, malgré le délai trop bref, de faire quelque chose dans ce sens pour les maiches de dimanche. Mais, après toutes les fautes commises, il faudra plus d'une journée d'efforts pour les réparer. Il faut songer à réaliser l'unité syndicale. On se souvient de la proposition du syndicat confédéré de l'été dernier sur cette question ; nous l'avons commentée dans La Vérité. Elle offre une base de discussion, il faut de la proposition d'un proposition de l'un proposition d'un proposition d'un proposition de l'un proposition d'un proposition d'un proposition de la proposition de la proposition d'un proposition de la propo faut donc l'utiliser .Chez les mineurs aussi, on a besoin de l'unité syndicale pour pouvoir sor-tir de l'impasse.

#### DANS L'ENSEIGNEMEAT UNITAIRE

## La scission?

syndicat. Et ceux-ci, se sentant plus forts sur le terrain national, répondent : venez

Sur le plan où les uns et les autres se

posent, l'unité syndicale ne se réalisera pas,

le problème n'avancera pas d'un pas, bien au contraire. Pour que celle-ci devienne ra-pidement une réalité, il faudra que soit re-pris, dans la C.G.T. comme dans la C.G. T.U. le mot d'ordre du congrès de fusion.

C'est seulement de cette manière que les travailleurs pourront plus facilement briser les résistances, les réticences des bureaucrates soucieux de conserver leur boutique,

leur clientèle et oublieux des intérêts de la

dans notre centrale.

classe ouvrière.

A la dernière assembée générale du syndicat de la Seine a été posée nettement la ques-tion de la scission de la Fédération, voulue par la fraction Stalinienne.

la fraction Stalinienne.

Mais, comme il arrive toujours en pareil cas, le voleur crie au volé. Les dirigeants de la M. O. R. accusent la direction fédérale de s'être placée à la remorque du Syndicat national, et, par suite de... scinder la C. G. T. U.

Après une discusion sur le Congrès de Reims et sur la circulaire en question relative au S. N., la majorité du Sydicat a approuvé une résolution du Bureau, La minorité s'est comptée contre le compte rendu de Barne.

En ce qui concerne la résolution présentée par

syndicat, ce qui ne peut qu'augmenter le morcellement, l'éparpillement ouvrier en face d'un patron de combat. En ce qui concerne la résolution présentée par Boutthonnier contre la circulaire du B. F., nos amis se sont abstenus. En effet, l'attitude du B. F. nous a paru équivoque, et ils attendeut de nouvelles informations. Les camarades de fa nouvelles informations. Les camaraue Majorité Fédérale ont approuvé le B. F.

#### LA CIRCULAIRE DU BUREAU FEDERAL

Voic iun extrait de la déclaration du B. F. publiée dans l'Ecole Emancipée du 12 novem-

bre.

"Lancé par nous seuls, un mouvement de grève même très limitée, risque d'avorter, et nos seuls adhérents sont impuissants à lui don-Or, tout le monde sent fort bien que seul un mouvement de masse, bien organisé et conduit énergiquement, peut, à l'heure actuelle, faire ner l'ampleur nécessaire, à le rendre efficace. triompher nos revendications, peut faire échouer les projets gouvernementaux.

"G'est pourquoi la F. de l'Enseignement, sans s'arrêter à de puériles considérations d'initiative ou de prestige, étant donné la gravité du moment, invite le S. N. a donner à ses adhérents, et sans tarder, des mots d'ordre précis et efficaces, allant jusqu'à la grève si l'intransigeance du pouvoir la rend nécessaire.

"Dans ces conditions, la F. de l'Enseigne-

## A propos de la marche des chômeurs

La marche des chômeurs ayant été interdite par les pouvoirs publics, les différents comités avaient maintenu leur manifestation dans les la préfectures et les sous-préfectures.

Il appela tous les chômeurs à se dresser conditiérents contres contr différents centres où devaient se rassembler les chômeurs pour partir sur Paris.

La manifestation organisée à Lille a groupé environ 600 (six cents) chômeurs qui, après avoir parcouru les principales artères de la ville, tinrent un meeting à proximité de la foire commerciale, où parlèrent successivement un délégué du Comité national des chômeurs, qui vint apporter le salut des chômeurs parisiens et les assurer de leur entière solidarité, et Marlha Desrumeaux, qui retraça les causes de l'interdiction, qui est due, d'après elle, à la peur que la bourgeoisie avait que les chômeurs puissent toucher, en cours de route, les ouvriers des villes et des champs.

Ensuite, ce fut Tillon, qui affirma que la marche sur Paris aurait lieu malgré tous les obstacles qui lui étaient opposés, et qui invita tous les ouvriers à assister, le dimanche 26 novembre, aux manifestations qui se dérouleraient dans les divers coins de la région et La manifestation organisée à Lille a groupé

position les conceptions stupides des stalinistes sur l'unité syndicale quant à la formule « lutte de classes » qui ne peut rien apporter en soi et qui peut tout simplement éloigner du syndicat les travailleurs qui n'en sont pas partisans. On trouve aussi bans cette proposition une manœuvre stalinistes conceptions stupides des stalinistes sur l'unité syndicale quant à la forment s'engage non seulement à soutenir l'action de masse du S. N. mais à y participer activement et à lutter aux premiers rangs. "

LE MOT D'ORDRE DE BARNE

D'autre part signalons que dans l'Huma du 23, on trouve un appel de Barne qui déclare :

Nous invitons tous nos edhérents et tous les membres de l'Enseignement à participer à la journée nationale de lutte (?) décidée pour demain par le cartel unitaire... Nous nous préparons donc à manifester dans chaque école, dans chaque établissement d'Enseignement, au moins pendant une heure. "Nous nous réservons d'examiner les résultats de cet appel."

Il appela tous les chômeurs à se dresser con-tre la municipalité de Lille (et cela avec juste raison), qui a la prétention d'empêcher les chô-meurs d'aller au bistrot, au cinéma et divers spectacles. Sans doute, Salengro a certainement envie de s'attirer les grâces du ministre. Nous ne sommes pas, en principe, contre les

Nous ne sommes pas, en principe, contre les marches de chômeurs, mais nous pensons qu'il ne s'agit pas pour ces marches de nommer des délégations par des comités de chômeurs, qui n'existent que dans l'imagination de Vasseur et Maftha Desrumeaux, mais d'appeler tous les comités de chômeurs à un large front unique, sur des mots d'ordre précis, pour faire participer, non pas des délégués qui sont nommés par quelques dizaines de chômeurs, mais prendre exemple sur les marches qui se déroulent en Angleterre ou en Amérique. Nous nous apercevons que, dans ces deux pays, ce sont tous les chômeurs, sans distinction d'opinions et de tendances qui y participent.

sont tous les chômeurs, sans distinction d'opinions et de tendances qui y participent.

Nous pensons que les chômeurs doivent constituer des comités non pas seulement dans le but de les réunir pour leur distribuer des vivres, mais pour constituer des comités à base de cotisations, pour les intéresser à la vie politique et de mieux défendre leurs revendications, et vu qu'aucun parti ne s'occupe des chômeurs, ce sera à nous, oppositionnels (et prochaînement rouveau parti communiste), de nous occuper de cette question si importante, car la crise, loin de diminuer, s'accentue de jour en jour.

M. Cornille.

#### Les communaux attendaient autre chose. Chez les Fonctionnaires

Le manque de place nous oblige à re-mettre à la semaine prochaine le compte rendu du Congrès de la Fédération auto-

Autonomes

nome des fonctionnaires. Le Congrès s'est maintenu fermement sur ses positions antérieures, et a sollicitations des unitaires, voté une réso-lution qui affirme alnouveau la nécessité de

réaliser le front unique entre organisations. Voici la résolution adoptée par le Congrès sur l'action commune avec les autres organisations :

l'action commune avec les autres organisations :

« Le Congrès, confirmant sa position antérieur en faveur de l'Unité d'action d'organisation à organisation et de la base au sommet, décide de lancer un nouvel appel au Cartel confédéré et au Cartel unitaire ainsi qu'aux organisations autonomes en vue de passer à l'action directe commune, pour une possée d'ensemble qui en finisse, une fois pour toutes, avec les menaces de réduction et de rationalisation.

Le Congrès pense qu'une telle proposition faite loyalement et sans arrière pensée, ne saurait trébucher sur des questions de préséance et d'hégémonie; menacés au même titre, tous les fonctionnaires doivent participer à la défense commune. »

Plusieurs camarades du groupe de la rive gauche s'étaient rendus samedi 18 novembre pour distribuer des tracts de la Ligue, tant dans la réunion staliniste que dans la réunion socialiste. Ce qui les dans la réunion socialiste. Ce qui les frappa de suite en mettant le pied sur le territoire de cette cité très prolétarienne, ce fut le peu d'auditeurs ouvriers qui se dérangeaient pour assister aux réunions.

Ils devaient apprendre autre chose : la nouvelle tactique des staliniens est non seulement d'interdire aux « trotskystes » l'accès de la tribune, mais même du préau de la rue Fessart. Le candidat Delobelle vint signifier à un de nos copains qu'il don-nerait la parole à n'importe qui mais pas à un « traître » (!)

Si bien que nos copains durent se rendre à la réunion socialiste ; le camarade Mèche, à qui la parole avait été accordée à condi-tion de rester sur le terrain municipal et de ne pas faire d'incursions dans le maine politique, exposa l'essentiel de notre position; sans mâcher ses mots, il dit pourquoi il ne fallait pas attendre des II° et pourquoi il ne fanait pas attendre des 11º et illo Internationales de réussir la tâche du regroupement des forces prolétariennes dans le monde; et il réfuta par avance l'objection des socialistes selon laquelle fonder une IVº Internationale était faire œuvre de diviseurs. A ce sujet, le rappel du mot d'ordre de L. Trotsky « Marcher séparément et frapper ensemble », montra aux ouvriers socialistes en quoi notre politique du front unique se différencie de la caricature qu'en font les staliniens.

#### Aux Epinettes votez pour Costes au second tour

Notre groupe Paris-Nord-Ouest a édité la semaine passée un petit bulletin « Le Pro-létaire des Epinettes », dans lequel était rappelée la position traditionnelle des com-munistes dans les élections. Les travailleurs y étaient en outre invités à se compter sur le nom du candidat du P. C. Costes « non que nous prenions à notre compte son « battage » platement réfor-miste, mais puisque le P. C. est le parti le

plus proche de nos positions ».

Ce bulletin diffusé la veille du premier tour dans les réunions électorales du quartier fut lu et commenté avec sympa-

thie par les prolos des Epinettes. Les résultats de dimanche ont marqué une baisse notable de l'influence des partis S.F.I.O. et stalinien et accusé un bon tiers d'abstentions ; mais, au second tour, sur Costes, plus favorisé que le S.F.I.O. Vauglin, doivent se compter travailleurs socialistes et communistes, face à une réaction divisée au premier tour, mais vraisemblement une au second. C'est la seule tactique susceptible de rallier sur la candidature Costes une bonne proportion d'absentionnistes. C'est la tactique que préconise un supplément au « Prolétaire des Epinettes » que nos camarades du coin vont diffuser d'ici dimanche.

#### A la réunion du préau des Epinettes

Jeudi soir, quelques camarades de notre secteur nord-ouest sont allés dans une réunion du P. C., afin de distribuer un supplément au Prolétaire des Epinettes, concernant notre positive de la concernative de la concernative de la concernative de la concer

Ce supplément fut distribué à la sortie de la réunion jusqu'au dernier exemplaire et nombre eminots des Batignolles venus au préau des Epinettes nous le demandèrent.

Au cours de la réunion, après un jus démo-cratique et électoraliste de Costes, notre cama-rade Lhuillier vint expliquer les positions de la Ligue Communiste, insistant sur notre conception léniniste du front unique et de l'unité syndicale. Quand notre camarade aborde le problème de la capitulation stalinienne en Allemagne, seuls quelques « cent pour cent » pro-testèrent tandis que le gros des prolétatres as-semblés étaient silencieux, réfléchissant amère-ment à coup sûr. Et notre copain termina par un appel au front unique d'action contre le fascisme naissant.

Bien entendu, Costes dépensa des trésors d'arguties et de mensonges pour démolir l'argumentation de Lhuillier qui avait fait impression sur la majorité de l'auditoire.

Et puis ce fut un exposé académique et par-lementaire du député *Monjauvis* qui déplora le petit nombre de la fraction communiste au conseil municipal et à la chambre (« nous som-

mes 10 alors que nous aurions dù être 55 »). Le reste dans le même ton.

Sans relâche, partout où cela sera possible, nous mènerons le travail d'éclaircissement et de regroupement de l'avant-garde prolétarienne.

Le groupe D. de la R. P.

AU TEIL-ARDECHE

### Semard parle à la masse

Vendredi 17 novembre, le Parti stalinien et la C.G.T.U. invitaient les cheminots du Teil à assister à une « grande » réunion pour organiser la lutte contre l'attaque gouvernementale. Il fut un temps où la venue d'un Semard attirait la grande foule : salle comble au cinéma et entrée payante! Vendredi, trente personnes au Luna-Park alors que la baisse des salaires est à l'ordre du que la baisse des salaires est à l'ordre du jour. Est-ce que la classe ouvrière est ava-chie ? Non! Mais les communistes à la Staline ont dégoûté la classe ouvrière et, au Teil en particulier, les cheminots ne veulent plus écouter les discours en série sur le F. M. à la base qu'on ne réalise jamais, sur les « propositions concrètes d'action »

qui ne sortent pas du domaine théorique. Le Travailleur Alpin donnera peut-être un compte rendu enthousiaste mais il oubliera certainement de dire que, pour faire nombre, les staliniens avaient fait appel à...

la maison Martin, une des plus grosses entreprises de vin de la région... Ainsi Semard a été chaleureusement ap-plaudi par M. Silhol, directeur de cette

« Aller aux masses », dit le Parti stali-nien, et leur politique aboutit à crouler les organisations ouvrières.

### Le 11 Novembre à Neuves-Maisons

Les organisations révolutionnaires (syndicats Unitaires, P. C., S. R. I.), de Neuves-Maisons, avaient coutune de faire chaque année des propositions de manifestation commune aux organisations réformistes, S. F. I. O., etc., qui chaque fois refusaient.

chaque fois refusaient.

Cette fois, les dirigeants locaux des syndicats unitaires, malgré l'insistance de nos camarades oppositionnels, se sont retranchés derrière une question d'amour-propre, ne voulant plus, disaitentils, s'abaisser à demander une manifestation commune que les réformistes refusent inmanquablement. Cette attitude est le résultat de la politique du P C. et de la C. G. T. U. de la pratique du « front unique rien qu'à la base ». Mais au dernier moment, sur l'intervention du « stratège » Uni du P. C., il fut décidé de faire des propositions de F. U. aux réformistes. A ces propositions tardives, les réformistes ne répondirent même pas.

Les syndicats réformistes, section S. F. I. O., Ligue des Droits de l'Homme et Anciens Combattants Républicains, ayant formé un Comité demandent au maire de leur donner la rue à 14 heures, mais pour ce Comité seulement. Les autres organisations devront manifester à 15 heurès.

Les Unitaires, Comité de Lutte, S. R. I., la

heurès.

Les Unitaires, Comité de Lutte, S. R. I., la veille du 11 distribuent un tract pour une seule manifestation. Au rassemblement, à 14 heures une centaine de personnes à peine. Le Comité proteste, et refuse de prendre le départ avec les communistes. Les flics parlementent avec les dirigeants socialistes. Devant la volonté des camarades, la manifestation prend le départ et tous y participent. Après le discours d'un ligueur, l'état-major quitte les lieux entouré de ses amis, qui d'ailleurs ne sont pas nombreux. Ils ne veulent pas entendre le discours de leurs adversaires. de leurs adversaires.

Comme première constatation, très peu de participants à cette manifestation. Les ouvriers. devant la trahison des uns et la carence des autres, ne croient pas utile de venir manifester contre la guerre. Les appels qui sont faits tomcontre la guerre. Les app bent dans l'indifférence.

Si des propositions claires de manifestation commune avaient été formulées par les organisations unitaires aux confédérés, un mois avant le 11 et en menant une agitation autour de ces propositions pour une manifestation unique, il aurait été possible d'acculer les chefs réformistes à répondre, et en tout cas il était permis par ce moyen, d'intéresser un plus grand nombre d'ouvriers qui seraient venus manifester. Cela n'a pas été fait, on en voit le résultat.

Quant aux réformistes S. F. I. O., ils dé-montrent une fois de plus, la crainte qu'ils ont du front unique prolétarien. R. Florence.

## LES LIVRES

MONTAGNON, MARQUET, DEAT : NEO-SOCIALISME ? (Grasset)

Les mous ont fait imprimer leurs discours du Congrès socialiste de juillet 33. Du fait de l'improvisation, ces discours ne révèlent pas leur pensée dans tous ses dé-tails ; Max Bonnafous se charge de les compléter. Du moins, tels qu'ils sont, nous permettent-ils de saisir leurs intentions, que depuis ils ont réalisées.

Chez Montagnon peur de la Révolution Nous nous demandons si l'évolution capi taliste est complètement terminée. Nous savons que le socialisme ne peut surgir que d'un capitalisme complètement évolué... Nous nous demandons si la classe ouvrière est prête, si elle a ses cadres, si elle est capable d'organiser la production... » Pour ces messieurs l'exemple d'octobre est défi-nitivement perdu. En attendant que la classe ouvrière soit prête, il s'agit de renforcer l'Etat, parce que chacun sait que Etat égale Démocratie, et que la démocratie présente les conditions optima en fa-veur de la Révolution. L'idéal de Montagnon : « Un Etat fort, maître de sa monnaie, capable de contrôler l'économie et la finance, d'imposer au grand capitalisme certaines directives... » Voyez-vous le capitalisme se donnant des directives par l'entremise de son Etat! De plus, il faut capter la jeunesse. Cette jeunesse veut du neuf, on lui en donnera! : « Même au point de vive decement de la contra del contra de la contra vue économique, nous pourrions la lui donner (une espérance immédiate) tout en garner (une esperance immediate) tout en gar-dant la méthode d'étude de Marx (sic), en nous inspirant des grands plans construc-tifs du vieux socialisme français de Saint-Simon et de Proudhon. » Bravo, Monsieur Montagnon, voici du neuf! et qui laisse loin derrière lui les vieilleries de Karl

Rien d'intéressant de la part de Marquet. Il se borne à proclamer sa volonté d'agir, et préconise le repliement dans le cadre national. M. Marquet veut faire lui-même ses affaires sans se préoccuper du voisin.

Quant à Déat, l'orateur de la troupe, il n'y va pas avec le dos de la cuiller. Vous avez tort, dit-il à Blum et aux durs, de ra-baisser le fascisme, à la vérité il développe un « dynamisme, un mouvement d'idéal » et puisque les classes moyennes « dans leur effort de libération se réclament de la restauration de l'Etat, et de la sauvegarde de la nation », il faut les suivre sur ce terrain. Sans ça comment voulez-vous les gagner Et, dit-il, aux durs, si vous ne reconnais-sez pas le fait-nation « vous en venez à dire implicitement ou explicitement qu'il n'y a point de défense nationale en régime capitaliste ». Abomination de la désolation!

La solution pour M. Déat est la suivante : " Il faut rassembler les classes moyennes aux côtés du prolétariat pour en prolonger son front. » Qu'on ne vienne pas nous par-ler de classe ouvrière, de prolétariat et autres machines usées. Pour faire neuf it s'agit de rassembler tous les mécontents du régime. « Ce qui garantit l'unité de ce rassemblement, c'est ce que j'ai appelé depuis longtemps l'anti capitalisme. Et ce mot lui aussi, exprime bien ce qu'il veut dire (sic). » Trop bien, Monsieur Déat, car ce mot et ce qu'il recouvre ne significnt pas autre chose gu'enchainer le prolétariat au autre chose qu'enchaîner le prolétariat au destin des classes moyennes. Il ne s'agit pas pour gagner les classes moyennes de leur présenter un programme « d'ordre, d'autorité, de nation », sous prétexte qu'elles désirent cela. Il s'agit pour le prolétariat de mener une politique indépendante et rigoureusement prolétarienne, veut pas tomber dans le conservatisme des classes moyennes et les productions variées qu'il comporte. Les classes moyennes rallieront le prolétariat quand dans le combat décisif avec la bourgeoisie, celui-ci se montrera le plus fort, et qu'elles le verront comme le porteur des germes de la société future. Une telle politique n'a rien de commun avec celle qui consiste à noyer le prolétariat dans les eaux troubles des classes moyennes. Plus que tout se montre chez Déat une soif de collaborer ouvertement avec la bourgeoisie, de participer à son gouvernement. Cela se cache derrière des formules comme : " maintenir le barrage

#### LA VIE DE LA LIGUE

ET LA VENTE A LA CRIEE ?

Le chiffre des ventes aux bouches de métro ou aux portes d'usine a faibli cette semaine. De 500 vendus la semaine dernière, le chiffre est passé à une centaine cette semaine-ci. Ceta montre que les groupes de la R. P. ne comprennent pas encore que la diffusion de notre presse doit être notre première préoccupation. Il est vital pour notre organisation — malgré la multiplicité des tâches — de faire un pas décisif dans ce sens. décisif dans ce sens.

Le Secrétaire de la R. P.

REUNION PLEINIERE DE LA R. P.

La réunion mensuelle de la région parisienne aura lieu dimanche prochain 26 novembre, à 14 h. 30. Le lieu sera communiqué aux groupes qui convoqueront leurs adhérents effectifs.

Le sujet qui sera discuté portera sur « notre position à l'égard du parti socialiste ». Un rapport sera fait par le secretaire du C. P. taire du C. R.

#### JEUNESSES LENINISTES

Tous les jeunes lénimistes se doivent d'être présents à l'assemblée générale de la Région Parisienne du dimanche 26 novembre, 9 heures précises, lieu indiqué par responsables de cellules.

Ordre du jour

La conférence d'Amsterdam. Les organisations de jeunes à inviter. Rapporteur dé-signé par le C. N.

Avis: Tous les camarades qui ont encore en leur possession des listes de souscriptions doivent les envoyer immédiatement avec les sommes souscrites au C. N. des Jeunes.

Camarades Jeunes, souscrivez pour COTOBRE ROUGE ».

#### Mise au point de serret

J'ai reçu la mise au point de Serret. Nous avons en effet commis une erreur. Ce n'est pas Serret, c'est le Bureau Fédéral qui a écrit au S. de la Seine, relativement à ses circulaires scionnistes récentes. Ajoutons que malgré notre demande, Barne n'a pas donné connaissance de cette correspondance à la dernière A. G. du Syn-

Cher camarade,
Je lis avec stupéfaction dans la Vérité du 17
novembre les lignes suivantes:
« Serret a écrit aux dirigeants de la M. O. R.
pour leur demander des précisions quant à leurs

intentions ».

Je déclare que je n'ai jamais écrit aux diri-geants de la M.O.R., pas plus pour leur deman-der leurs intentions que pour avoir leur avis sur la pluie et le beau temps.

D'ailleurs, à quoi bon leur poser une question
Ont-lis le droit d'avoir une opinion ? Sont-lis ca-pables de dire ce qu'ils peuvent penser ? Savent-lis où on les mène ?...

Les Barne, Bouthonnier, Cogniot et Cie, ne sont que les misérables instruments — je dis bien : instruments — de la politique du toutpuissant « castocrate » Staline. Autant je discute volontiers avec les communistes de base, autant je considère comme vain et absurde l'échange de vues avec les officiants de l'Eglise

Bien cordialement à toi.

Gilbert SERRET, secrétaire de la Majorité fédérale de l'Enseignement unitaire.

parlementaire », « aller dans le détail de l'action », « être présent partout », etc. Max Bonnafous qui, par son rôle d'exégète est tenu à moins de prudence que les élus en question, du moins avant la scispropose tout simplement d'abandonner Marx. Celui-ci ne lui suffit plus. Il va chercher une explication des crises chez M. François Simiand (sic) et termine le livre par cette conclusion non équivoque "Comment ne pas voir que la dialectique marxiste de l'histoire aura le même sort que la loi des trois états d'Auguste comte ? ». Nous verrons, bien Monsieur Bonnafous, ou plutôt nous « voyons » déjà!

COURS CENTRAL

La deuxième séance du cours, organisé par le Comité Régional et ouvert à tous les sympatisants aura lieu le

MERCREDI 6 DECEMBRE à 20 h. 30 précises SALLE AUGE

(angle r. des Archives et r. de la Verrerie) Nous rappelons que le premier cours

comprendra frois leçons du camarade GERARD

#### L'HISTOIRE DE L'OPPOSITION DE GAUCHE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

La seconde leçon portera sur : L'I. C. après le 5º Congrès. Le Comité anglo-russe. La Révolution chinoise.

Prière de se faire inscrire en écrivant au

#### LA PREMIERE SEANCE DU COURS

La première réunion du cours sur l'Histoira de l'Opposition de gauche, s'est tenue mercredi 22 novembre. Il était consacré aux premières lut-tes de l'opposition russe de l'heure 1923 au treites de l'opposition russe de l'heure 1923 au treizième Congrès. C'est la période du « Cours Nouveau », le début de la lutte de Trotsky dans la Rsusie de la N.E.P. pour le renforcement de la dictature du prolétariat : Trotsky réclamait le rétablissement de démocratie communiste dans le parti et le développement de l'industrie au moyen d'un plan d'ensemble. Les leçons tirées des défaites d'Allemagne, d'Esthonie et de Bulgarie par Trotsky visaient à l'adaptation à la situation nouvelle du prolétariat dans l'Europe de 1924. Au contraire, la bureaucratie de Staline et de Zinovief, soudait les cadres bureaucratiques dans les perspectives pseudo-radicales d' « offensive » du 5° Congrès.

Une trentame de camarades assistaient à cette première réunion. Mais la participation des camarades des Jeunesse à cette étude collective de l'histoire de l'Opposition, doit être meilleure.

#### UNE SOIREE ARTISTIQUE DE LA LIGUE

Pour venir en aide à nos camarades allemands auxquels toutes les organisations de secours aux émigrés (y compris le S.R.I.) refusent tout soutien, la Ligue organise au début du mois de décembre une soirée artistique.

Le programme comprendra une partie théâtique, une partie musicale, un film, une tombola, etc... Le programme exact ainsi que la salle seront annoncées ultérieurement dans la Vérité.

Dès à présent, nous faisons appel à tous nos lecteurs et amis de nous soutenir dans cette réalisation qui, au point vue artistique sera d'ailleurs toute faite pour attirer de nombreux camarades. Tous comprendront aussi la nécessité urgente de secourir de cette manière nos camarades allemands.

La Région Parisienne de la Ligue Communiste.

#### LA REUNION DU QUARTIER LATIN

Une centaine d'assistants étaient présents à la réunion du 16 novembre rue Lanneau. Ils suivirent avec attention les exposés de nos camarades Gérard et Craipeau. Le premier exposa la nécessité du rassemblement de classe du prolétariat devant les manœu-vres et l'attaque de la bourgeoisie et le besoin de la direction révolutionnaire de la 4º internationale. Le second appela les jeunes à remplir les tâches révolutionnaires qui leur appartiennent, à former la milice ou-vrière commune et il exposa la signification de la conférence des jeunes d'Amsterdam.

Un contradicteur se présentant au nom de la 3° Force : ses arguments fallacieux furent rapidement détruits. Une jeune étudiante socialiste défendit sans ardeur son parti. Quant à la politique staliniste, elle fut représentée par l' « inorganisé » tradi-tionnel qui vint déclarer que e « front uni-que par en bas » donnait d'excellents résul-

Quelques camarades ouvriers de la périphérie étaient spontanément venus de la banlieue pour parer à l'éventualité d'une descente des patriotes (les camelots aveient attaqué quelques-uns de nos colleurs d'affi-ches) et pour prêter main-forte à nos jeu-

La crise économique qui étreint le monde capitaliste sévit aussi intensément aux champs qu'à la ville et les travailleurs des ont tout, comme les autres, atteints dans leurs moyens d'existence. Personne Tailleurs ne nie la « crise agraire »

et de tous les points de l'horizon politique arrivent les docteurs apportant leurs remèdes, mais les docteurs sont impuissants, les remèdes s'avè rent comme étant de pacotille.., et la crise con-Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'insister sur l'intérêt qu'il y a, pour le nouveau parti bolchevik-léniniste, d'étudier très sérieuse-

ment cette question paysanne. Disons seulement que la raison centrale est la nécessilé absoluc de souder les revendications des travaileurs des champs à celles des ouvriers de l'industrie privée et des salariés de toutes sortes. Le succès du mouvement révolutionnaire ne peut se con-

Comment devons-nous aborder le problème ? D'après nous, en nous basant sur les trois points suivants 1º En se plaçant dans le cadre de la crise

économique générale. Il n'y a pas de question paysanne qui soit indépendante de la crise capitaliste et la crise

agraire n'est qu'un côté de la précédente. 2° En l'examinant sous l'angle de la lutte des classes et de la lutte à mort contre le régime

Pour les travailleurs de la terre comme pour les autres, il nous semble que le principe direc-teur doit être la proclamation, pour le travail-leur, de son droit à un standard de vie nor-male: Il doit lutter pour maintenir et développer ce standard de vie sans se préoccuper des con-séquences que cas furte se prédictions au resultant séquences que ses justes revendications peuvent avoir sur le régime. Si celui-ci ne peut salis-

#### UNE TACHE URGENTE:

### Il faut étudier la question paysanne

de la contre-révolution. On y prêche le « Bloc rural », l' « Union de tous les paysans ». Nous de vons dissocier ce « Bloc rural », faire la différenciation des classes et conjuguer les efforts d'émancipation des exploités de la campagne avec ceux des exploités de la ville ».

Le métayage est une forme d'exploitation cui l'entre de la campagne d'emparagne est le métayage est une forme d'exploitation cui it in les passes de travail n'a pas de bornes, toute réglementation est inconnue et les salaires souvent issus de marchandages honteux dans les « louées » sont les plus bas que l'on connaisse.

Le métayage est une forme d'exploitation qui it travail n'a pas de bornes, toute réglementation est inconnue et les salaires souvent issus de marchandages honteux dans les « louées » sont les plus bas que l'on connaisse.

Comment pouvons-nous obtenir une étude sé-rieuse du problème Il faut arriver à faire un travail collectif. Nous nous proposons de le pré-senter ici en quelques articles, mais il faut bien comprendre que la crise agraire ne doit pas intéresser que les camarades de la campa-que, il n'est pas un salarié qui puisse s'en désin-téresser, il n'est pas un militant révolutionnaire qui ne doive l'étudier. Nous demandons donc à tous les camarades de nous écrire ce qu'ils pensent de la crise agraire, de l'action du P.C., du P. S. et ce qu'ils savent des organisations paysannes bourgeoises.

Nous arriverons ainsi à faire quelque chose de sérieux, qui pourra servir de base à la plateforme de lutte paysanne du nouveau parti com.

#### Les couches sociales

La composition sociale des villages varie énormément suivant les contrées et si certains coins du pays connaissent la propriété morce-lée il est aussi des contrées de grande propriéles couches sociales, ici et là ne sont pas

séquences que ses justes revendications peuvent avoir sur le régime. Si celui-ci ne peut satisfaire le travailleur, it doit disparattre.

3° En donnant comme aboutissant à notre propagande et à notre action, l'union des travailleurs des champs avec le prolétariat.

A l'heure actuelle les travailleurs des champs sont sollicités par toutes les forces de la réaction désireuses de les entrainer dans le camp des ouvriers agricoles et partout leur situation des ouvriers agricoles et partout leur situation me le paysan travailleur et le gros fermier que régulière ment, par le jeu des droits de succession, chaupe génération rachète le lopin de terre à l'Etat, pour avoir le droit de mourir à la peine en travaillant dessus !

Les fermiers se divisent en deux catégories bien distinctes, il y a le petit fermier qui lour des ouvriers agricoles et partout leur situation me le paysan travailleur et le gros fermier.

Le métayage est une forme d'exploitation qui tient du moyen âge. Son principe est le suivant : le propriétaire fournit l'instrument de travail (terre, forêt, prairie), le métayer travaille, on partage la récolte par moitié et les principes de la justice et de la morale bourgeoise sont satisfaits.

Dans bien des case et c'est ce qui donne la

Dans bien des cas, et c'est ce qui donne la figure médiévale à ce système, le métayer doit fournir des redevances à son propriétaire: pou-

lets, œufs, jambon, etc.

Le métayage sèvit un peu partout toutefois certaines régions comme les Landes, le Bourbonnais, le Lot-et-Garonne, même les Charentes sont particulièrement chargées.

Les métayers forment au village un élément indéniable de la classe opprimée, odieusement exploitée.

Les paysans cultivant leurs champs eux-mèmes et avec l'aide de leurs familles sont extrêmement nombreux. Ils sont certainement la forte base de la population paysanne. Certes, ce n'est pas toujours eux qui sont propriétaires de la meilleure terre et pour faire sortir leur vie de ce lopin de terre il leur faut l'arroser de leur sueur et faire des journées de travail impressionnantes. Sans compter que régulièreimpressionnantes. Sans compter que régulière-ment, par le jeu des droits de succession, cha-que génération rachète le lopin de terre à l'Etat, pour avoir le droit de mourir à la peine en travaillant dessus !

Les fermiers se divisent en deux catégories bien distinctes, il y a le petit fermier qui loue une propriété et la cultive avec sa famille com-

capitaliste lui-même, qui loue des fermes im-menses et les fait cultiver par des salariés qu'il exploite férocement. Il faut compter aussi avec le prolétariat mix-

te : salarié agricole partageant son temps entre son patron et le bout de champ qui lui appartient, ouvrier d'usine cultivant des champs lui appartenant ou qu'il loue. Cette catégorie mixte

plus développée qu'on ne le croit générale-Enfin au village il y a le hobereau : celui qui emploie les salariés à des prix de famine, qui donne « ses » terres à cultiver « à moitié », au métayer, éternel miséreux, ou qui les loue à des conditions draconiennes au petit fermier.

Le hobereau propriétaire et le gros fermier sont au village la base de la classe capitaliste. Le salarié agricole, le métayer, le paysan cultivant lui-même sa terre et le petit fermier sont les éléments composant la classe opprimée. Certes tous ne le pensent pas ainsi, il n'en

Certes tous ne le pensent pas ainsi, il n'en n'est pas moins vrai que tous sont des victimes du capitalisme et que dans la bataille décisive ils doivent être les alliés du prolétariat contre

Mais pour que ce but soit atteint il faut que le prolétariat aille vers les travailleurs des champs, il faut qu'il étudie leur vie, leurs revendications, il faut qu'il les aide à s'organiser, à s'éduquer, il faut que des mots d'ordre justes soient lancés, susceptibles de faire, sur le terrain de classe, le rassemblement au maximum. C'est à ce travail que sont conviés les lec-teurs de la Vérité. Sur les problèmes paysans la discussion est ouverte, camarades vous avez la

Pierre FUTAIE.

#### SUR L'U.R.S.S. L. TROTSKY

L'Economie Soviétique en danger 2 fr. Signal d'Alarme (Le danger me-nace de plus près) ..... 0 fr. 50 A la Vérité, 23, rue des Vinaigriers. Compte chèque : Naville 1333-80, Paris.

#### SERVICE DES LIVRES

Nous ne pouvons fournir que les livres indiqués dans la liste ci-dessous.

Pour toute commande au dessus de 10 fr., joindre 10 % en plus pour frais de port. OUVRAGES DE L. TROTSKY

Cours Nouveau (1923) ...... Fr. 3 50
Vers le Capitalisme ou vers le Socialisme ? (1925) ...... 3 50
Les Problèmes de la Révolution Allemande (1931)

Et Maintenant (1932)

La Seule Voie (1932)

Entretien avec un ouvrier social-démo-Signal d'Alarmé (la Situation en U.R.S.S.) 025
L'Economie Soviétique en danger 2 2
Les Problèmes de la Guerre Civile (1924) 150
La Révolution Défigurée 15 30 CH. RAKOVSKY. Problèmes de l'Economie de l'U.R.S.S. Fr. 2
La Lutte de Classes. Année 1930 30
La Lutte de Classes. Année 1931 20
La Lutte de Classes. Année 1932 20 Déclarations pour le Congrès antifascite européen de Paris (juin 1933) ..... épuisé Qu'est-ce que l'Opposition Communiste de Gauche ? (1932) ..... 1 50 es Vinaigriers, Paris (10°). Compte chèque-postal : Naville 1333-80, Paris

Imprimerie Centrale de la Bourse 117, rue Réaumur, Paris (30)



Travail exécuté par les ouvriers syndiques

Le Gerant : P. Frank